

Le QUARTIER LATIN

Directeur : CHARLES-A. LUSSIER

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : GEORGES-HENRI BLOUIN

A la Faculté des Sciences Sociales Économiques et Politiques

Tout dernièrement, la Faculté des Sciences Sociales Économiques et Politiques a mis en vigueur un nouveau programme d'études. Ce nouvel enseignement s'adresse (nous citons l'annuaire) aux jeunes gens et jeunes filles du Canada ou de l'étranger qui désirent compléter leur culture générale par l'étude du milieu canadien et par une connaissance méthodique des sciences morales et politiques; à ceux qui entendent jouer un rôle public ou qui aspirent à représenter leur pays à l'étranger dans la carrière diplomatique ou à entretenir des relations commerciales ou intellectuelles avec les peuples amis du Canada; enfin, à ceux qui ont l'ambition d'occuper des postes de commandement dans les services publics et ont le souci de les mériter par des études appropriées et par la connaissance des divers rouages administratifs du pays.

M. Edouard Montpetit, doyen et président du conseil de la Faculté a été très heureux dans le choix de ses collaborateurs. En plus des quelques cinquante professeurs réguliers, la Faculté compte deux célèbres professeurs à titre étranger: MM. Oscar Halecki et René Ristelhueber. M. Halecki, professeur d'histoire de l'Europe orientale à l'Université de Varsovie et à Fordham University, a été chargé du cours d'histoire des peuples slaves; M. Ristelhueber, licencié en droit de la Faculté de Paris, diplômé de l'École des Sciences Politiques et de l'École des Langues Orientales, traite de l'action de la France dans le Proche-Orient depuis les croisades jusqu'à nos jours, de la technique diplomatique et enfin, de l'histoire diplomatique du XIXe siècle.

Le nouveau curriculum de la Faculté prévoit trois années d'études. La première année est consacrée à la culture générale; on y étudie, entre autres sciences, la philosophie sociale, l'économie politique et sociale, la technique de la recherche. L'année suivante, les élèves sont divisés en deux sections, suivant la spécialité qu'ils se proposent d'étudier en troisième année. A l'ancien programme de seconde, on a ajouté trois

La Société Artistique

DE L'UNIVERSITÉ DE MONTREAL

présentera



RAOUL JOBIN

TÉNOR AU METROPOLITAN

LE 9 FÉVRIER 1945

A L'AUDITORIUM DE L'UNIVERSITÉ

cours: l'un traite de l'Angleterre et des pays du Commonwealth, l'autre de droit constitutionnel, enfin le troisième de la prévention des maladies industrielles. Les finissants, en troisième année, se partagent en cinq sections: Politique et Diplomatie — Administration et Finances Privées — Journalisme — Administration Publique. La Section de Politique et de Diplomatie ainsi que celle de Sociologie sont nouvelles.

A la Section de Politique et de Diplomatie, en plus de l'histoire et de la technique diplomatique, on enseigne le droit international, le Common Law, l'histoire des peuples asiatiques, la politique et la technique douanière et fiscale.

Parmi les nombreux cours qui se donnent à la Section de Sociologie, mentionnons ceux qui ont trait aux problèmes de la misère et aux formes d'assistance, à l'enfance indigente et à l'enfance délinquante, à la condition de l'ouvrier canadien au travail et au repos, à la sécurité sociale au Canada et à l'étranger, aux relations industrielles et aux conventions collectives et la liste n'est pas complète.

Au terme des études, la Faculté décerne la licence et le baccalauréat en sciences sociales économiques et politiques avec mention de la spécialité choisie par l'élève. Un doctorat est prévu.

Ces quelques notes hâtivement rédigées ne peuvent que donner une idée malheureusement bien imparfaite du magnifique travail qui s'est récemment accompli à la Faculté des Sciences Sociales Économiques et Politiques. En ce vingt-cinquième anniversaire de fondation, la Faculté a pris un essor considérable; qu'il nous soit permis d'en féliciter le doyen et ses auxiliaires.

de Guise VAILLANCOURT

GRANDEUR ET DÉCADENCE DU SNOBISME

PAR Charles-A. Lussier

Pourquoi pas?

Parce que ce défaut proprement féminin revêt un caractère de force quand il fréquente les hommes.

Les hommes, par condescendance à l'égard de la femme, portant le poids de ce péché, daignent prendre sur eux une part du fardeau en s'affectant de ce même péché. On pourrait dire en échange que c'est la parodie du ridicule.

En s'immiscant dans le royaume masculin, le snobisme s'est dépouillé de ses artifices, il a perdu sa capacité d'étonnement et la métaphore a donné ce que l'on est convenu d'appeler la réserve. "C'est un homme de haute retenue. Quelle réserve chez lui." Entaché à l'origine du snobisme naissant, l'homme s'est avisé au plus tôt et il a converti ce penchant adulé en une attitude de grandeur. Une espèce de dignité contenue, figée presque sous un verre opaque. De là est née la noblesse. Mais la noblesse de la foule. La noblesse démocratique.

Les quatre murs du château féodal facilitaient sans mérite le rôle du grand seigneur. Tout était familier à ce dernier. Les choses et les personnes lui étaient soumises et le respect qu'on lui marquait de toutes parts n'était le plus souvent que la réponse craintive à une autorité péremptoire.

Aujourd'hui, c'est au centre de la multitude, dans l'encombrement des cercles, dans l'affluence perpétuelle d'être inconnus et méconnaissables qu'il faut sentir le rang d'un homme qui, par sa seule tenue impose à son entourage les marques les plus sincères de déférence. Il ne s'agit pas pour cet homme de reconnaître sans avoir jamais vu auparavant quiconque a des initiales à la suite de son nom. Il passe partout silencieux et reçoit avec une condescendance coutumière toute personne qui se fait un plaisir de le reconnaître. On court à lui. Ce que c'est beau un homme qui marche!

L'homme est trop conscient pour s'abandonner vulgairement au snobisme. Cette attitude en lui répond à une nécessité de l'esprit. Il a grand besoin de solitude: la pratique du snobisme lui fournit l'occasion de fuir le peuple bien qu'au milieu de lui-même. Il a grand besoin de paix; s'il se complait dans la mode c'est qu'il y voit un élément de simplicité qui le garantit de tous les regards inquiéteurs.

L'homme snob est celui qui fuit l'importance, qui châtie l'intrus par un regard, par son silence.

Nous avons besoin de multiplier nos contacts, et quand la profession les multiplie inconsidérément nous sommes forcés de faire un choix parmi nos visiteurs. Ce n'est plus ce que les savants qualifient du nom réprobateur de sélection naturelle, c'est ce que le psychologue approuve sous le vocable honorant de sélection négative. Le surcroît de travail impose à celui qui en est chargé de se payer des heures d'études au milieu des circonstances les plus enivrantes. C'est un sacrifice, la plupart du temps, pour l'homme sérieux d'avoir à se refuser la compagnie d'une personne agréable parce que sotté. Le repos du génie est aux portes de la bêtise. Qui sait si le génie, frappé de folie au terme de son activité cérébrale, n'a pas été victime d'une fréquentation prolongée en pays d'idiotie. La vie facile du sot peut sembler un éden de quiétude au cerveau supérieur qui ne baigne que dans la complexité. On atteint malheureusement trop souvent ce que l'on envie. Le génie n'est pas un excès de folie.

Le snobisme est un sacrifice pour l'homme. Quelques-uns l'ont pratiqué jusqu'à la mort. Combien se sont refusés chaque jour la visite du preux pour s'éviter de le devenir eux-mêmes afin de n'avoir pas à supporter les affres de la gloire.

Quand on s'avise d'analyser le snobisme proprement dit, celui de la femme, on comprend vite pourquoi elle est factice et sotté cette admiration pour tout ce qui est en vogue. Car dans son sens propre,

le mot snob signifie un ouvrier cordonnier, un savetier. C'est à lui que les grandes dames ont voulu s'élever. Quand elles parlent péremptoirement de l'art, de la dignité, elles ont la même autorité que le savetier en tout ce qui ne chausse pas le pied. Il faut voir dans cette tendance à diriger son activité vers le travail des pieds l'influence outrée du féminisme. On a voulu poser une main délicate au métier de la chaussure parce qu'on avait au moins dérisoirement compris que le point de départ reposait à un niveau qui convenait aux aptitudes en jeu.

Du métier de savetier la femme est passée à toutes les tâches, elle a même connu les bénédictions monétaires réservées aux magnats de la politique. De leur côté les jeunes filles se sont senties naitre à l'envie. Elles ont saisi qu'il leur était également possible de se mettre en vedette en devenant membres de la congrégation des anonymes. Elles aspirent à faire partie d'un groupe. Seules, elles sentent qu'un élément de faiblesse créerait un obstacle à leurs désirs ostentatoires. L'union fait la farce.

Si l'indiscrétion nous pousse à découvrir l'origine du snobisme de quelques-unes, nous serons heureux d'apprendre que pour la première ce fut une question de principe. Elle n'adresse la parole qu'à ses égales, c'est-à-dire à bien peu...; le monde intelligent l'emporte de beaucoup. Telle autre se glorifie de son snobisme parce que, dit-elle: "Je suis belle". Le cas ici n'est nullement pitoyable. L'erreur est le propre de tous les humains. Mais cette troisième qui s'adonne au snobisme par obéissance à sa mère mérite toute notre admiration. Le sentiment filial est aujourd'hui trop en baisse pour qu'on aille en détourner qui que ce soit. Les mères comme les supérieures ont toujours raison même quand elles se trompent.

A ceux qui me demanderont si je n'ai pas peur d'avoir blessé trop de monde, je répondrai que les personnes directement visées seront les premières à penser à leur voisin, à la lecture de leur panegyrique.

LE MAJOR ROBERT HAINEAULT



Frappé par des éclats d'obus aux bras et aux jambes, les médecins allemands, malgré des prodiges accomplis selon "Bob" Haineault lui-même, ont dû lui amputer le bras droit et la jambe gauche.

Inscrit au C.E.O.C. en 1934 alors qu'il étudiait à l'école Supérieure St-Stanislas, Robert Haineault obtint sa commission en 1939 puis se qualifia lieutenant-infanterie en 1940.

Au mois de février de la même année, alors étudiant à Polytechnique, "Bob" Haineault permuta du C.E.O.C. aux Fusiliers Mont-Royal pour être envoyé au mois de juin suivant outre-mer avec son bataillon.

Fervent et aussi organisateur de sports dans la vie civile comme dans la vie militaire, il se qualifia dans l'été de 1937 en mousqueterie au centre d'instruction de "Longbranch", Ont.

En outre "Bob" Haineault était au moment de son enrôlement annonceur à la radio, poste qu'il doit reprendre sous peu.

Le major Haineault est le fils de monsieur et madame L. Haineault de Montréal. Né le 6 janvier 1919 il était âgé de 21 ans lorsqu'il partit pour outre-mer.

Jacques LEDUC

Mardi le 15 septembre 1942 les journaux nous apprennent entre autres la disparition à Dieppe du major Robert Haineault.

Quelques mois plus tard cependant par la même source d'informations on apprenait que Robert Haineault était grièvement blessé et prisonnier de l'ennemi.

Vingt-et-un mois après Dieppe il s'embarquait avec madame Haineault qu'il épousa durant son séjour en Angleterre, à bord du "Grisholm" pour être rapatrié.

Comment taire

Cher "Les Dix Tribus Teures": je vois avec plaisir qu'on me lit, merci beaucoup; cependant, si mon "Comment Taire" est fantaisie ce n'est pas par manque de renseignement. Je n'étais informé à la direction du Quartier latin; et si ce journal va directement de La Patrie au Poly, cet itinéraire doit être très nouveau!

Hier, à cause de la température inclemente, on a dû enlever le petit Jésus de la crèche. Le boeuf était tout essoufflé, et l'âne n'en pouvait croire ses oreilles!

"Mais, votre Honneur, hic!... est-ce que n'est pas de ma faute, c'est le docteur Jacques Duquette qui m'a dit de boire!" — "Comment cela?" — "Ben, votre Equité, il m'a dit que ma santé était altérée; alors... j'ai désaltéré!"

"Monsieur Drouin, laissez votre voisin pour un instant, et dites-moi ce qu'est un arbre de couche?" — "Un arbre de couche, monsieur! Onaie!... euh!... ah oui; un arbre de couche, c'est une sorte d'arbre qui sert exclusivement à supporter les cordes à linge pour les bébés!"

"Bleu et Or" était en effet une revue à revoir... par les acteurs! Après tout, il n'y a eu que quatre répétitions; la première eut lieu le mercredi soir 24 janvier, et les trois autres; vendredi soir 26 janvier, lundi après-midi 29 janvier, et lundi soir 29 janvier à 8 h. 30!!! La première représentation était absolument l'image qui se trouve encadrée sur la couverture du programme!

A l'Institut Agricole d'Oka:... "Elève Favreau; dites-moi pourquoi les coqs ont des ailes, et les poules ont des

oeufs?" — "Bien; c'est parce que les coqs ont besoin d'elles, et les poules ont besoin d'eux!"

Debussy, qui manœuvre le contrepoint et le contre-sens avec tant de maîtrise, a été accusé par l'opinion publique de souffrir de la B.O.; c'est ce qui explique que dans son opéra Pelléas et Mélisande!... Toutes mes excuses à Maurice Chartrand!

Monsieur Kéten n'est ni mesquin ni avare; il n'a pas le sou. L'autre jour, un compère voulait lui emprunter de l'argent, et Sétan Kéten de lui répondre, en lui montrant ses pantalons rapiécés: "J'ai toujours aimé rendre service, mon cher ami, mais ça ne sert à rien d'essayer de me taper... je n'ai pas de fond!"

Camille Dagenais, notre conseiller sportif, est vraiment trop bon pour l'A.S.U.M. Samedi dernier, il est allé faire du ski au skito U. de M., et il a passé son temps à nettoyer les pistes; il en a même ouvert de nouvelles. Il fallait le voir à l'oeuvre: "Camille, the human trail-scraper!"... Et puis, vous savez, j'ai la preuve de ce que j'avance: Camille, lui, il en porte les marques!

Montréal 1985, au poste G.K.A.C., Monsieur Rodéo Dogry dit: "... A Montréal, on annonce la mort accidentelle du professeur S. E. de Matério. A l'autopsie, présidée par le coroner Jean Archambault, M. D. (Medical Discharged), on trouva dans les viscères du vieillard, une clef de Morse avariée par l'usage. En enquête sur cette relique: l'ultra-téléson ayant remplacé le radar et le Morse depuis plus de trente ans. Il sera enterré au cimetière de..."

Gérard MANVU, Rédacteur en chef du Poly Son

TRIBUNE LIBRE

Abus de pouvoir

Le Quartier latin, dans son édition du 19 janvier 1945 publiait le compte-rendu d'une assemblée du conseil de l'AGEUM, tenue le 21 décembre 1944. On donnait alors teneur d'un nouveau règlement libellé comme suit: "Ne peuvent se présenter à la présidence générale les étudiants qui n'ont pas fait au moins deux années d'études dans la dite faculté".

J'accuse le Conseil d'avoir passé ce règlement dans des conditions qui le rendent nul; de plus, ce règlement est anticonstitutionnel et en dehors des limites des pouvoirs du Conseil; enfin je veux exposer les raisons mesquines et d'intérêt immédiat qui ont poussé le Conseil à passer ce règlement.

Lors de l'Assemblée du 21 décembre dernier, il n'y avait quorum que par procuration. Cet énoncé, basé sur la parole d'un membre du Conseil, est prouvé par les premiers mots du compte-rendu. S'il n'y avait pas quorum véritable, telle assemblée est nulle, les minutes n'ont pas raison d'être, les discussions doivent être reprises et les règlements passés sont sans effet.

L'acte posé par le Conseil est anticonstitutionnel parce qu'aucun article de la Constitution ne donne au Conseil le droit de légiférer sur les qualifications des candidats.

Le Conseil peut décider de la juridiction de chacune des tâches, mais il lui est impossible, en droit et en fait, de limiter la liberté des électeurs. En fait, quels que soient les règlements passés par le Conseil, les étudiants peuvent toujours élire qui bon leur semblera. En droit, le Conseil n'a que les pouvoirs, conférés par sa charte, et celle-ci ne contient rien, ni explicitement ni implicitement, en aucun article ni amendement qui permette d'imposer telle ou telle condition aux candidats.

Pour expliquer son acte, le Conseil décrète, je cite le Q.L. "Pour

le bien commun et une sage administration..." Ce motif est inutile et ridicule. Inutile parce que tout candidat doit par la force même des choses avoir terminé au moins une année à l'Université, avant de présenter sa candidature; ridicule, parce qu'il cache très mal les raisons véritables de l'imposition de ce règlement. Au grand scandale de ces messieurs du conseil, certains élèves de première année de droit, organisateurs d'un débat qui remporta un grand succès au début de l'année, osèrent s'insurger et refusèrent d'obtempérer à leurs ordres. Ce groupe d'élèves a un ou deux candidats tout désignés pour la présidence qui, l'an prochain, revient aux étudiants de droit. Par contre, en seconde année de droit, il existe un autre groupe d'élèves qui sont à la tête du même genre d'organisations que les "révoltés" de première, et qui, pourtant, n'ont jamais été blâmés par le conseil, bien qu'ils aient commis certains actes plutôt indélicats. Le conseil semble avoir choisi parmi ce dernier groupe le prochain président; mais comme l'élection de ce dernier semble incertaine, on a voulu l'assurer en passant le règlement susdit.

Je sais qu'on répondra à ces accusations en disant qu'elles sont fausses ou fantaisistes. Aux détracteurs, je pose une question: comment se fait-il que SEUL le représentant de droit au conseil, M. Maurice Perron, ait voté CONTRE l'imposition de ce règlement.

Je soutiens donc que ce règlement est nul et sans effet. Il doit être rappelé. Il ne faut tout de même pas qu'ici à l'Université nous donnions l'exemple des pires méthodes démagogiques. Le conseil est responsable à nous, et à nous seuls de son administration. Si nous ne sommes pas satisfaits de son comportement, nous pouvons le forcer à agir selon les diétées de la majorité.

L'oeil contre la vitre

Voici le livre que la librairie coopérative universitaire offre aux coopérateurs comme livre de la semaine:

L'AVENIR DE L'ESPRIT—par LECOMTE DE NOU

Ouvrage couronné par l'Académie française. 22 éditions de cet ouvrage ont été épuisées en 8 mois. Le grand savant, sur les bases des découvertes les plus récentes de la science, exprime sa croyance en la victoire finale de l'esprit. Son livre apporte au monde inquiet un soutien précieux.

Voyez vos représentants le plus tôt possible et demandez-leur de vous en garder un exemplaire. La librairie coopérative est située à D'223. Visitez et bouquinez.

AUX ÉLÈVES DE 4e MÉDECINE

Plus que quelques instants à passer ici. Ces derniers instants que je voudrais prolonger s'écouleront à une vitesse foudroyante et, malgré la joie que j'éprouve et la pensée de revoir mon pays, je suis triste de quitter ce Canada qui a su m'attacher.

Vous ne pouvez savoir combien j'ai été touché de l'accueil que vous m'avez réservé et vous pouvez être sûrs que je n'oublierai ja-

ICI ET LÀ
en
PHARMACIE

Contrairement à ce qui avait été annoncé la semaine dernière, M. H. Groulx est dans l'impossibilité de poursuivre ses cours de Déontologie. Nous regrettons que sa santé ne lui permette pas de nous revenir et lui souhaitons un prompt rétablissement.

Dernièrement, il y a eu un petit feu dans un réceptacle à déchets de notre laboratoire. Les inspecteurs sont venus, à trois s'il-vous-plait, et après maintes enquêtes, s'en sont retournés. Certains étudiants d'une autre faculté auraient peut-être pu leur fournir des explications!

Pour les étudiants de Pharmacie Pratique, titrer un acide, c'est devenu un passe-temps favori; on recommande trois ou quatre fois sans jamais obtenir la même réponse. Comme passe-temps, c'est palpitant de sensations.

Nous sommes fiers de compter parmi nos professeurs, le président de l'Association des Anciens de l'U. de M., M. Jules Labarre.

Paroles d'un professeur de Chimie: "Vous n'avez peut-être pas réussi vos examens comme vous l'auriez désiré, mais sachez que Paris ne s'est pas fait en un jour!" Vraiment c'est réconfortant entre deux problèmes qu'on ne comprend pas.

La Pharmacie était bien représentée à la dernière danse Bleu et Or; on ne comptait pas moins de douze Apothicaires; et nous serons en bloc à notre Revue Bleu et Or, si l'on en juge par la vitesse à laquelle les billets s'enlèvent.

La dernière assemblée du Comité de Régie fut surtout consacrée à l'organisation de notre fête annuelle, et les charmantes étudiantes de votre Faculté commencent déjà à songer à leur toilette pour cet événement. L'Apothicaire n'est pas souvent en "party", mais quand il sort, ça compte!

Et n'oublions pas la secrétaire de notre Directeur. Très habile sur le dactylo; il y en a même plusieurs qui passent de longs moments à admirer ces doigts agiles.

UNE PRÉPARATION SPÉCIALE POUR LA BARBE

Pour les hommes qui doivent se raser tous les jours

NE REQUIERT PAS DE BLAIREAU

La vie moderne exige aujourd'hui qu'au moins 1 homme sur 7 se rase chaque jour. Aux médecins, avocats, hommes d'affaires et soldats, il faut surtout un rasage propre.

Malheureusement, le rasage quotidien irrite souvent l'épiderme. A chaque rasage le rasoir écorche un peu l'épiderme, et quand vous vous rasez chaque jour, cette couche extérieure de la peau n'a pas le temps de se reformer d'un rasage à l'autre.

Mais il y a une crème à barbe faite spécialement pour résoudre ce problème. C'est la Glider, une crème riche et douce qui a le pouvoir d'adoucir la surface rugueuse de l'épiderme en même temps qu'elle amollit la barbe. Alors, votre rasoir peut glisser facilement sur la peau sans l'écorcher. La Glider vous permet de vous raser proprement avec confort.

Et Glider est facile d'emploi! Lavez-vous simplement le visage à l'eau tiède et au savon; tandis que votre barbe est encore mouillée, étendez-y de la crème Glider et laissez reposer pendant que vous brossez vos dents ou peignez vos cheveux—puis, rasez-vous!

ESSAI GRATUIT—Demandez un tube gratuit de Glider, vous permettant au moins dix rasages. Envoyez vos nom et adresse à la compagnie J. B. Williams (Canada), Limitée, dépt. Q1.3, Lasalle, Montréal.



L'ETUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

8 CUBES

REMPILIS DE DÉLICIEUSE CRÈME AU BEURRE LIQUIDE



Neilson's

Carnet mondain

DÉPLACEMENTS

Le Directeur de la Revue Bleu et Or, (fondateur des Cahiers de Mercure qui connurent leurs heures de célébrité, membre du club Pessimiste, possesseur de cravates réputées, grand cycliste) après la dite revue: séjournera quelque temps dans un endroit reposant du nord. Là où règne le silence, l'insouciance et l'amitié.

Avant de partir, espérons qu'il fera un léger "voyage autour de sa chambre"...

Quelques rédacteurs du "Quartier latin" dont le Rédacteur en Chef ne peuvent quitter, ces jours-ci la Municipauté. Question de droit à acquiescer.

Nous avons rencontré Monsieur Paul Vaillancourt jr. H.E.C. (pour ses autres titres voir le Quartier latin de la semaine dernière) revenu de New-York. Il avait sous le bras "Apprendre à se reposer" de Paul Morand.

«LE QUARTIER LATIN»

MEMBRE DE LA "CANADIAN UNIVERSITY PRESS"

La direction: Directeur Charles-A. Lussier, Directeur-adjoint Roger Rolland

La rédaction: Rédacteur-en-chef Georges-H. Blouin, Secrétaire Jacques Dubuc, Assistants Jean-Louis Roux, Jean-Louis Langlois, Jean-Paul Ste-Marie, Jacques Hébert, Robert Masse, Françoise Maillet, Pierre Godin, Pierre Trottier, Eloi de Grandmont, Pierre d'Avignon

Les nouvelles: Chef des nouvelles de Guise Vaillancourt, Assistant-chef des nouvelles Pierre de Bellefeuille, Éditeur du C.U.P. Pierre Canu, Assistant Jacques Leduc

Les sports: Rédacteur des sports Gilles Trahan, Assistants Raymond-G. Décarry, Claude Faribault, Jean-Paul Massicotte

Administration: Guy Beaugrand-Champagne

Le "Quartier Latin" n'est responsable que des seuls articles de la Direction

Imprimé par LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE 180 est, rue STE-CATHERINE MONTRÉAL

Nouvelles Universitaires

L'U. DE M. REÇOIT LA COMMISSION CANADIENNE DE LA JEUNESSE

BEAU SUCCÈS COOPÉRATIF

La coopérative de l'Université du Manitoba enregistre un profit de \$858.

Winnipeg, le 2 — (CUP) — La Campus Co-operative Limited de l'Université du Manitoba s'occupe, depuis cette année seulement, de trouver un toit aux étudiants manitobains. A la fin du premier exercice financier, la coopérative réalisa \$858.19 de profit; environ les trois quarts de cette somme retourne aux actionnaires-résidents. Le trésorier de l'organisation, Charles W. Nash, annonce aux membres des profits encore augmentés en 1945, car plusieurs dépenses initiales n'auront pas à être répétées.

Fondée à l'été de 1943 par un groupe d'étudiants de l'Université du Manitoba, la coopérative est une organisation essentiellement étudiante. Ses deux maisons étant voisines, les quarante étudiants qui y logent prennent leurs repas en commun, ce qui permet la plus rigide économie. Les coopérateurs paient ce qu'ils déboursaient ailleurs pour chambre et pension; à la fin de l'année, on sépare les profits. La direction de la Campus Co-operative Ltd. espère pouvoir inaugurer l'an prochain une résidence pour étudiantes.

À LA FACULTÉ DES LETTRES

C'est pour nous une surprise très agréable que d'apprendre la visite prochaine de Monsieur Alfred Ernout à la Faculté des Lettres de notre Université. Monsieur Ernout, membre de l'Institut, longtemps professeur à la Sorbonne et maintenant au Collège de France, donnera une série de cours sur l'histoire de la langue latine depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque romane. C'est un honneur pour notre Université que de recevoir Monsieur Ernout, dont il n'est pas exagéré de dire qu'il est un des plus grands latinistes de France. Les cours commenceront au début de février.

La Faculté des Lettres recevra, vers la même époque, la visite d'un autre éminent professeur en la personne de Monsieur Claude Bourcier, professeur au collège de Middlebury. Monsieur Bourcier donnera une série de vingt cours sur le problème du Mal dans la littérature du XIXe et du XXe siècles. Il traitera particulièrement des différentes attitudes romantiques en face du Mal et de la Souffrance.

DON À L'UNIVERSITÉ

Madame L. de G. Beaubien a donné à l'Université, ces jours-ci, une lunette astronomique de grand valeur.

Cette lunette de marque Zeiss munie d'équatorial possède également un jeu d'oculaires, d'écrans et de prismes.

Nous remercions beaucoup Madame Beaubien de son geste de gratitude et d'amabilité.

À LA FACULTÉ

DES SCIENCES

Le Secrétariat de la Faculté des Sciences annonce que M. L'ABBÉ AUGUSTIN BÉDARD, B.A., Docteur en théologie et en philosophie (Rome), Licencié ès lettres (Montréal), vient d'être promu au rang de "PROFESSEUR AGRÉGÉ DE PHILOSOPHIE".

La Faculté des Sciences appréciera cette acquisition et surtout ceux qui par hasard jettent un coup d'oeil vers le ciel immense et infini.

Voici en effet un domaine où nous sommes pauvres. Le Canada possède 2 grands observatoires: celui de Victoria de renommée internationale et celui du gouvernement fédéral à Ottawa. A Montréal, nous avons l'observatoire McGill. L'astronomie, science pourtant vieille comme le monde, à l'Université de Montréal demeure encore une jeune science. Nous manquons de savants, dit-on, nous ne savons pas nous orienter: voici une carrière qui attend les hommes nécessaires.

Beaucoup d'universités étrangères et en grand nombre reçoivent des dons de leurs anciens et de leurs amis. C'est ainsi qu'elles acquièrent un nom et une renommée. Le geste précieux de Madame Beaubien agit en ce sens.

Le Congrès provincial du Québec de la Commission Canadienne de la Jeunesse se tenait à Montréal les 27 et 28 janvier. Cette Commission procède à l'étude des problèmes qui intéressent les jeunes. Au cours de congrès nationaux et provinciaux, elle leur donne l'occasion d'exprimer leurs vues, leurs aspirations et leurs réclamations. Pour ce premier congrès provincial du Québec, les autorités de l'Université de Montréal avaient gracieusement mis à la disposition de la Commission l'immeuble de la montagne.

L'ouverture du Congrès se fit par une assemblée générale au cours de laquelle, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université, souhaita la bienvenue à tous en termes simples et expressifs: "Vous êtes ici chez vous; l'Université, c'est la maison des jeunes." M. Maximilien Caron, co-président du Congrès avec M. Archie McDonald, fit aux délégués ses recommandations: "Il y a avantage à nous nous pensés, à ce que, pour la première fois dans notre province, des représentants de jeunes organisés de toutes les tendances, de religions diverses et de langues différentes se voient, se parlent, s'expliquent en toute franchise leurs points de vue. Nous savons que vous ne partagez pas tous les mêmes sentiments sur toutes les questions; nous attendons de vous cependant le respect du sentiment et des opinions des autres."

On remarquait parmi les deux cents délégués, des jeunes de toutes les tendances, depuis l'extrême droite jusqu'à l'extrême gauche, représentant cinquante-trois associations qui groupent plus de 250,000 membres, associations de jeunes hommes d'affaires, de jeunes ouvriers, de partis politiques, de clubs, de cercles d'étude, d'action catholique, de jeunesse indépendante, étudiante, ouvrière, agricole, etc. L'Association des Etudiants en Sciences Commerciales était représentée par MM. Jean-Raymond Denault, Louis-Philippe Chamberland, David Bellehumeur, Charles McLaughlin et Marcel Ouellet. L'Association des Etudiants de Polytechnique avait délégué MM. Denis Noisieux, Jacques Dubuc, Jean Marier, Gérard O'Berusawin et Louis-Georges Carignan. MM. Maurice Perron, Paul-H. Moisan, Georges Emery, Louis-Philippe Dupuy et Guy Beaugrand-Champagne représentaient l'A.G.E.U.M.

Après l'assemblée générale, les 200 délégués se sont partagés en huit groupes pour discuter en comités particuliers sur les huit thèmes suivants: Politique nationale, Emploi, Education, Civisme, Famille, Religion, Loisirs, Santé. Chacun des comités était dirigé par un président qui soumettait à la discussion des problèmes qu'avaient soulevés les mémoires soumis par diverses associations. Les présidents étaient assistés de secrétaires choisis parmi les délégués. Quelques-uns des nôtres occupèrent cette charge. En général, les discussions furent animées, gaillardes; on y sentait l'entrain de la jeunesse. Les nôtres s'y sont distingués et ont su attirer l'admiration et parfois l'amitié

des autres délégués. Nous devons aussi souligner la force d'argumentation du jeune Canadien de langue française. Contrairement à l'opinion qui vante l'esprit pratique des anglosaxons et l'idéalisme des Canadiens français, ces derniers ont su faire valoir un raisonnement serré, calme et bien établi, sans appel au sentimentalisme et à l'idéalisme si faciles en ces circonstances.

On remarqua l'enthousiasme et l'entrain débordant des jeunes du Québec. Jamais auparavant un Congrès de la Commission n'avait donné lieu à autant d'exhubérance. Pendant les heures libres, à l'agréable surprise des membres du Comité national et des jeunes de langue anglaise, un groupe de jeunes filles et de jeunes gens prirent l'initiative de faire valoir dans le hall d'honneur les danses de notre folklore national sur les airs de nos vieilles chansons canadiennes et françaises. Les photographes de l'Office National du Film en profitèrent pour ajouter ces scènes à leur documentation.

A la suite de trois séances des comités se tint une dernière assemblée générale pendant laquelle la somme des opinions exprimées dans chacun des secteurs fut soumise à la discussion générale. Furent notés un manque d'organisation adéquate à la stimulation et à l'orientation du sens civique chez les jeunes; l'importance que les principes fondamentaux du christianisme peuvent avoir comme terrain d'entente; l'utilisation que l'on pourrait faire des loisirs pour créer un véritable esprit canadien; la nécessité d'une cour de relations matrimoniales; l'importance des législations en matière d'emploi; l'impérieuse nécessité de la loyale collaboration des divers gouvernements dans le domaine politique; la prudence exigée en matière d'immigration; etc...

A cause de la magnifique organisation pratique du Congrès, dont le travail de secrétariat fut remis à l'Effective Chambre de Commerce des Jeunes, le Congrès se termina exactement à l'heure convenue, par une courte allocution de M. Maximilien Caron: "Vous avez cherché à exprimer la vérité, telle que vous pensez l'avoir trouvée par vos réflexions, à la lumière de la philosophie de la vie à laquelle vous adhérez. Nous nous réjouissons du succès de ce congrès. Nous vous en remercions. Notre province et notre pays en retireront grand profit, nous le souhaitons de tout cœur."

Guy Beaugrand-Champagne

AU C.E.O.C.

Demain soir le 3 février, le Comité de Cantine offre aux cadets du contingent une soirée récréative.

Ce comité de Cantine est formé d'un membre élu de chacune des compagnies du C.E.O.C. ... Ils représentent les intérêts des cadets à la Cantine. Voici que depuis le début de l'année, la Cantine ayant réalisé quelques bénéfices retourne les profits en organisant cette soirée.

Beaucoup se souviennent de la popularité de ces soirées. Nous essaierons encore avec celle-ci de garder à l'unité le cachet et l'esprit qu'elles ont toujours eues.

Donc à l'Unité, vers 21.00 heures ... demain ... les Cadets et leurs amies ... sont invités.

La semaine prochaine "parade de paye". C'est une parade obligatoire pour les cadets de ce contingent. Il suffit de lire les ordres soit à l'unité, soit au caféteria au 5ième ou dans les salles de récréation pour obtenir plus de détails sur les heures et les jours de vos compagnies respectives.

C'est un des rares moyens, DIRECTS, qu'a le registraire de contrôler votre présence et à l'Université et à l'entraînement et à vérifier par le fait même votre statu-quo d'étudiant.

NOUVELLE SECTION AUX SCIENCES SOCIALES

Le Conseil de la Faculté des Sciences sociales vient de fonder une section de relations industrielles. Le chef de ce nouveau département sera le R. P. Emile Bouvier, s.j.

Les cours de la section de Relations industrielles, contrairement à l'usage suivi jusqu'ici à la Faculté, se donneront de jour. Ils débuteront le 5 février, à l'Université même. La durée des études est fixée à trois ans. Nous donnerons bientôt plus de détails sur cet enseignement nouveau.

A L'ÉCOLE D'INFIRMIÈRES HYGIÉNISTES

Montréal, le 29 janvier, 1945.

Monsieur Roger Rolland, "Chef des Nouvelles", Le Quartier Latin, UNIVERSITÉ.

Cher Monsieur,

Au nom de l'Ecole des Infirmières hygiénistes, je suis heureuse de répondre à votre appel en envoyant au service de nouvelles le communiqué suivant:

Dimanche, le 21 janvier, avait lieu, à l'Ecole des Infirmières hygiénistes, l'Assemblée générale des graduées.

Le docteur J. B. Prince présenta, avec commentaires et anecdotes, quelques films de sa collection qu'il avait tout particulièrement choisis.

Au cours de l'assemblée présidée par Mlle Georgine Badeaux (vice-présidente) remplaçant Mlle Rollande Pilon (présidente), actuellement malade, il fut décidé que durant l'année mil neuf cent quarante-cinq, on fêterait le vingtième anniversaire de la fondation de l'Ecole;

L'ouverture des premiers cours ayant eu lieu en septembre 1925.

L'Association des Graduées de l'Ecole remercie les autorités de l'Université qui ont gracieusement mis à notre disposition la salle de conférences; elle remercie aussi tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette assemblée.

A Mlle Pilon, actuellement hospitalisée, nous souhaitons une prompte guérison.

Nous ne pouvons passer sous silence l'absence du directeur de l'Enseignement de l'Hygiène, docteur J. A. Baudouin, actuellement hospitalisé à l'Hôtel-Dieu. Nous profitons de ce communiqué pour souhaiter au docteur Baudouin une parfaite guérison et un prompt retour parmi nous.

Soyez assuré, Monsieur, de notre entière collaboration et veuillez croire que tout événement d'importance vous sera communiqué.

Je demeure,

G. CHARBONNEAU, I.H.E.,
Surveillante des Travaux pratiques

DEUXIÈME JOUTE ORATOIRE DE LA SÉRIE

ARMÉE OU DIPLOMATIE

Le trophée Villeneuve aux vainqueurs!

JEUDI, LE 22 FÉVRIER — À L'AUDITORIUM DU PLATEAU

HÂTEZ-VOUS DE VOUS PROCURER VOS BILLETS — IL EN RESTE ENCORE QUELQUES BONS!



PETIT TRAITÉ DU DEDANS

La route en blanc et en noir

Mettons que je suis né aveugle, sourd et muet et que je ne sens pas les odeurs. Que se passe-t-il? Fermons un œil, puis l'autre. Bouchons-nous les deux oreilles. Comme nous devenons moins présents au monde et à nous-mêmes!

J'ai trois ans; je ne vois rien, je n'entends rien. Je vis dans un milieu sans issues. On ne se préoccupe pas de moi. Je ne suis qu'une chose encombrante.

On m'assoit dans un coin. Je me nourris et j'évacue. Voilà mes deux seules fonctions. Non pas. Je palpe.

A cinq ans, je connais quelque chose du monde. J'ai beaucoup d'imagination tactile. En moi, l'idée de forme, si vague chez bien des humains, s'est développée d'une manière étonnante. C'est mon pied surtout qui me sert. Je l'étudie sans cesse. Grâce à lui, je connais l'espace. Je lève le pied, il franchit l'espace. Je le déplace; cela prend du temps. Je passe des heures à méditer l'idée de temps et celle d'espace. J'ai aussi l'idée de masse, je connais les lois de la pesanteur. Bref, je serais en train de devenir un formidable métaphysicien, s'il ne me manquait une chose: le signe.

Sans doute, je puis faire toutes sortes de signes. Mes mains peuvent signifier, en touchant d'autres mains que j'ai faim, que j'ai froid, mais je ne sais pas que je signifie. Ce sont les autres qui devinent. Je sais bien qu'il y a au-dehors de moi d'autres êtres qui sont faits comme moi. J'ai palpé la main qui me nourrit, et d'elle j'ai conclu à un ensemble corporel analogue au mien, mais plus grand. Comme je sens que moi-même je grandis, j'ai la notion d'âge, et je sais que ces êtres qui m'approchent sont pour la plupart plus âgés que moi. Ils sont plus grands. Je constate qu'ils se déplacent autrement que moi. Ils marchent sur leurs pieds, tandis que moi je ne puis guère que me traîner sur le derrière.

Pourtant, toutes ces idées sont vagues et confuses. Crier et pleurer font que l'on s'approche de moi; mais je ne sais pas pourquoi. Comment le saurais-je, puisque je n'ai point d'oreilles? D'ailleurs le cri et les pleurs ne sont pour moi que des gestes sourds. Certains gestes que je fais, une agitation plus grande qu'ordinaire attirent vers moi les êtres; mais j'ai beau imaginer en conjectures, n'ayant pas d'yeux, je ne comprends pas comment on est sensible à mes gestes qui ne sont pas directement tactiles.

Je sens que je suis, mais je suis tellement emmuré que je n'ai pas même la notion exacte de mur. Me déplaçant dans l'horizontal, je rencontre des obstacles, puis par en haut, il n'y a rien...

Etant peu né au monde, j'existe à peine à moi-même.

Voilà que j'ai dix ans. On me néglige de plus en plus. On s'est découragé. Moi, je ne suis guère plus avancé. J'occupe plus de place. Je me tiens maintenant sur mes jambes et j'arpente cette sorte de carré où je vis.

Ma notion de forme est devenue très aigüe. Tous les jours, je palpe les objets qui se trouvent sous ma main. Il en est de très bizarres dont je ne saurais que faire. Je ne puis établir que des relations de forme à forme. Manquant de la convergence des sens, je n'arrive pas à établir des relations adéquates entre les êtres. Je n'arrive pas à communiquer avec un au-delà mystérieux, extérieur à moi-même.

Soudain, j'ai l'impression qu'on frappe à la porte. Jusqu'à ces derniers temps, on me palpat peu, on me délaissait.

Voici qu'une main m'assoit dans une chaise (à noter que je n'appelle pas encore cette action "m'assoier" et que j'ignore qu'on donne des noms aux choses) et que cette main me fait signe. De mille manières, cette main presse la mienne. Il y a surtout une intensité, une chaleur qui me font du bien. Sans connaître le mot "aimer", je sens que quelqu'un m'aime.

Ce quelqu'un cherche à attirer mon attention. Je conclus qu'il y a décidément, au-dehors, des êtres comme moi. Ils habitent comme moi l'obscur et le sourd univers. Mais que faisons-nous? Je m'efforce anxieusement de signifier "pourquoi" et je ne sais malheureusement pas tracer dans l'espace l'hieroglyphique point d'interrogation.

Une main prend, un à un, mes doigts et les additionne. J'ai dix doigts. C'est certain; je le sais, mais je ne saurais le dire, ni même le penser d'une manière habillée. Toutes mes pensées sont nues. Les chaînes des concepts ne sont pas encore tissées. Je sens pourtant que je me dirige vers un monde d'idées plus claires. Si seulement je pouvais concevoir l'idée lumière.

J'ai le concept d'être, mais je ne l'appelle même pas "chose".

Comme je ne sens rien et que je ne goûte rien, la nourriture prise ne m'enseigne rien qu'une sorte de toucher interne qui descend et fortifie. L'élimination m'apparaît comme une fonction tout aussi intéressante; elle est même la cause de mes plus grandes joies, de mes seules joies. Je suis un être tristement coprophile.

Pourtant, depuis que cette main cherche à m'apprendre à faire signe,

je me sens tout autre. Une chaleur me monte au cœur. C'est l'endroit qui m'apparaît essentiel, bien plus que la tête. Dans cette dernière région, il y a trop de fourmillements confus, trop de nuages qui cherchent à exploser.

Je suis souvent malade. Alors, je souffre, mais, comme je ne sais pas au juste ce qui souffre ni ce que c'est que souffrir, c'est une souffrance assez douce.

D'autre part, je suis irritable. Je suis le plus refoulé des êtres. Ceux du dehors qui me ressemblent et avec lesquels je voudrais entrer en communication sont si gauches et si malhabiles dans leurs gestes vis à vis de moi qu'ils m'agacent. Ils se déplacent dans l'espace d'une manière nonchalante et si peu sûre que, les suivant, je brûle du désir de leur apprendre ce qu'il faudrait faire. Je n'y parviens pas. Ils m'agacent aussi avec leurs attentions. Voilà que j'avais fini par les décourager quand cette nouvelle main amicale s'est mise à me palper. Cette main-là, je l'aime.

Mais, je reviens à l'idée de signe. C'est l'essentiel. La condition de cet être diminué, que j'eus été dans l'hypothèse que je pose, est une condition contraire à la pensée, parce qu'elle exclut la facilité et peut-être la possibilité d'apprendre seul à faire signe. Or faire signe c'est, bien plus que parler par la bouche, le propre de l'homme, ce qui prouve qu'il a une intelligence. Utiliser consciemment le signe naturel, voilà ce qui s'appelle penser. Pour conceptualiser, il faut posséder la notion de signe. Certes une certaine forme de pensée transcende

le conceptualisme; mais elle suppose celui-ci pour naître.

Le langage, qui est fait de signes conventionnels, a besoin du point de départ des signes naturels.

Tout le problème des âmes en prison se ramène à l'art d'enseigner le signe conventionnel.

Revenons à mon état avant le jour où la main étrangère s'est efforcée de m'apprendre à signifier.

Je manquais autant d'inquiétude qu'un professeur de philosophie. J'étais absolument sûr de tout, n'ayant jamais pensé à rien. La main étrangère m'apprend à penser, elle m'apprend à signifier. Je nais au monde, je fais des joints, j'opère des relations, je deviens centre. Le monde commence à partir de moi. J'occupe l'espace, je remplis le temps, je suis.

Etant, je découvre les autres pôles: ma cause qui s'appelle Dieu, et ces êtres autres qui ne peuvent qu'être des intermédiaires entre moi et Dieu. Dans ma prison, que j'ai forcée grâce à cette main amie, je mène une vie formidable de trappiste. Je ne suis que peu distrait par le monde extérieur. Je prends aux choses du dehors tout juste ce qu'il me faut pour nourrir mon rêve intérieur: cette vaste conversation sans paroles qui sévit entre moi et Dieu.

Voilà ce qui me vient à l'idée en lisant la vie de Lidivine Lachance, arrachée de ses ténèbres par la main charitable et intelligente d'une religieuse. Puis n'est-ce pas le point de départ de toute métaphysique?

François HERTEL

I

Toute langue se meurt
Car voici que le blanc
Vous dessille les yeux,
Qu'il défait un diamant

Et l'écrase et l'étend
Sur un plat de granit.
Or, les hommes sont seuls
Pour s'asseoir et manger.

Désormais, pauvreté
De courage et d'ardeur,
Chaque jour, sans raison.
Un chemin. Un homme seul.

IV

Connais-tu plus beau chant
Que le blanc sur le bleu
De la neige et le blanc
Qui se perd dans le vent?

A-t-on vu le matin
Où la neige perdait
La chanson que le soir
En dormant lui chantait?

J'ai senti que nos pas
Étaient las, que nos cœurs
Méprisaient la douceur
De grandir dans le froid.

II

La couleur du printemps
Se perd tant dans le cœur
Que la vie est un soir
Couché loin du matin.

Du dehors nous viendront
Les chansons de la mer
Et la marche debout
Dans les eaux du soleil

Est un jeu lumineux,
Un espoir mis à nu,
Un fantasque ballet
Dans le creux de la main.

III

L'impuissant voyageur
Est conduit par des mains
Aux ficelles de plomb,
Les pieds lourds sur son cœur.

Ah! si triste est son pas!
Si puissante semblait
Sa faiblesse d'enfant
Qu'il va dans l'oubli!

Plus personne à sa voix
Ne retrouve son corps,
Ni ne croit que c'est tout,
Bonne bête aux yeux bleus.

V

Belle nuit où les yeux
De nos monstres amis
Sans malice ont voulu
Surveiller le sommeil!

Belle nuit que le ciel
Jamais plein de ces yeux!
Belle nuit que le sol
Aux longs bras tendus droit

Vers le goût de la vie!

Eloi de GRANDMONT

«Le voyage d'Arlequin» (en préparation)

« MOYEN - ÂGE »

par
HENRI FOCILLON

Avant sa mort, le grand historien d'art Henri Focillon avait confié aux Editions Bernard Valliquette la publication de son dernier ouvrage: MOYEN AGE que notre grande maison d'édition canadienne-française a aujourd'hui l'honneur de présenter au public.

Il serait superficiel de faire ici l'éloge du grand Français qui vient de disparaître. Ainsi que l'écrivait avec tant d'à propos Henri Bonnet, il réunissait en lui tout ce que la terre de France dispense de ressources et de force. Après les jours sombres de 1940, les appels de Focillon, alors en terre amie et bouleversée d'angoisses, ont retenti à travers le monde. Ils vivront à travers les âges comme les autres oeuvres de cet esprit universel; comme cette langue incomparable qu'il était seul à parler et à écrire, qui lui était naturelle comme l'air qu'on respire et que Paul Valéry comparait un jour à celle de Bossuet.

Dans son oeuvre, le lecteur trouvera, aussi pure que la poésie pure une révé-

lation de l'art, une philosophie des formes, une synthèse de l'histoire des civilisations. L'histoire universelle se déroule à travers les études sur l'art du Moyen Age comme sur l'art de la Méditerranée, sur l'art de l'Extrême-Orient et de l'époque moderne, sur les recherches les plus audacieuses de la création contemporaine, sur les arts populaires dont il a été des premiers à retracer les origines et l'évolution. De l'homme de demain, il avait tracé le profil, comme les écrivains de la Renaissance ont esquissé le premier modèle de l'homme moderne.

MOYEN AGE est un livre d'une valeur inestimable, auquel le grand écrivain apporta le plus grand soin comme si c'était son testament spirituel. Le volume est abondamment illustré, ce qui lui donne encore plus de prix.

MOYEN AGE, par Henri Focillon, est en vente au prix de \$1.75 (\$1.85 par la poste) aux Editions Bernard Valliquette, Ltée, Case postale 26, Station "H", Montréal, (Tél. Fitzroy 3584), et dans toutes les bonnes librairies.

"Fumons donc pendant cette danse-ci"
"Oh, oui! J'ai un faible pour les Sweet Caps!"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

MESSE UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les étudiants des diverses Facultés et Ecoles est célébrée à 9 heures, chaque dimanche et fête d'obligation, à la chapelle provisoire de l'Université (H4).

CORDIALE BIENVENUE À TOUS



LA REVUE «BLEU ET OR»⁽¹⁾

Après un sommeil léthargique de cinq ans, les étudiants se sont enfin réveillés pour nous donner cette semaine au théâtre His Majesty's un spectacle de leur cru. Si la Revue de cette année n'était pas toujours d'un comique transcendant à nous faire décrocher les côtes, elle n'en était pas moins parfois mordante et presque toujours animée de cet entrain sain et de bon aloi caractéristique des Carabins. J'ignore si une Revue peut se satisfaire de ce genre de réparties «extra-fines», mais il me semble en général que les répliques n'étaient pas assez «tranchées» pour déclencher chez les spectateurs ce bon rire rabelaisien qui soulage. Je ne préconise nullement les choses grotesques, mais je crois qu'un pareil spectacle gagnerait beaucoup à faire sortir le ridicule par des contrastes frappants ou par des rapports de physionomies typiques et qui tiennent de la caricature. Il est vrai qu'on aurait risqué de tomber dans ce qu'on a précisément évité: les grosses farces de bas-étages, la tentation dans ce domaine est forte et alléchante; d'avoir évité le très mauvais goût c'est un bon point pour le petit Pafin.

Des six sketches présentés, le meilleur et le plus goûté du public était cet opéra «Fosst, Opus 222». Cette satire fine et d'une ironie délicate avait le mérite, en plus d'être comique naturellement, de n'avoir pas cette allure par trop étriquée qu'avaient les autres. On a eu cette bonne idée de l'emprunter à une ancienne revue à l'occasion du dixième anniversaire de «Bleu et Or». L'aspect d'ensemble de la scène, de famille était un tableau de moeurs d'une bonne veine et était assez bien brossé.

Puis, finalement, puisqu'il faut en parler, nos Carabins se sont permis, dans un sketch intitulé «Le Jour... La Nuit», de lancer leurs flèches plus que moins empoisonnées à un hebdomadaire bien connu à Montréal(!). Avouons que ce sketch n'avait pas toujours le mérite d'être très, très drôle mais qu'il a dû pénétrer profondément dans le coeur des victimes. Et si la malice à quelque fois paru passer les limites, je suis certain que les personnes visées sont suffisamment de bons vivants, savent suffisamment que la vie n'est pas toujours drôle et elles ont trop le sens du ridicule et l'amour de l'ironie française pour tenir rancune à de pauvres étudiants en mal de plaisir. Je vous l'assure M. Harvey, c'est «rien que» pour «le» rire. Certain! Certain!

Nous devons des mentions honorables à Maurice Meerte et à son orchestre, à Jacques Gagnier pour ses décors, exécutés par Hans Berens, au chœur des étudiants, aux «Quat...Alyseurs», et aussi à Françoise Sullivan pour sa chorégraphie.

Félicitations donc, à tous les «Somnambules», aux organisateurs, aux auteurs et aux acteurs et surtout au directeur Jacques Hébert pour la tenue et le ton général de la Revue et aussi pour l'avoir menée à bon terme sans faire appel à des «professionnels». Ce spectacle était un spectacle de jeunes, à tous points de vue; au point de vue des défauts comme des qualités. Jeune de par son entrain général, jeune de par son enthousiasme rieur, jeune de par son sans-gêne, jeune de par ses



attaques caustiques et brutales, on espère qu'elle nous reviendra l'an prochain; tant qu'il y aura dans l'esprit des étudiants un grain de cette ironie et de cette bonne humeur, tout n'est pas perdu et la vie est épatante!
G.-H. B.

(1) N.B. — On a parfois reproché au «Quartier Latin» son ton trop «sérieux». La Revue «Bleu et Or» est-elle une preuve que les étudiants ont plus le sens de la blague que le sens sérieux? Qu'en penses-tu, Jacques?

PELLAN ET LE DÉCOR⁽¹⁾

Il arrive parfois que la nature se fait généreuse et donne à l'homme un décor abondant où il puisse exécuter dans la joie des actes simples : courir, jouer, se reposer. Ainsi Pellan, homme nature, recrée pour nous ce décor généreux où l'œil est comblé de couleurs et de formes.

Pellan (il nous l'avait laissé prévoir) devait se projeter dans un espace autre que l'imaginaire troisième dimension de la toile; le décor lui a permis d'organiser un monde où l'harmonie de formes et de couleurs nécessitait l'espace réel, tout comme l'athlète a besoin du grand plongeon pour exécuter son tour le plus agile.

Depuis quelques années, Pellan s'est appliqué à la toile murale; maintes fois, ses expériences ont abouti, à mon avis, à une décomposition de la toile en ce sens que l'œuvre s'organisait dans ses parties, rarement dans son ensemble. Le décor a permis à son exubérance un jeu complet où chacune des parties répond à l'ensemble et crée une illusion plus vraie; chacun des gestes qu'il a largement posés dans cet espace réel se rejoignent en un même moment d'équilibre. Son lyrisme ardent a trouvé où s'informer. Nous nous réjouissons de ce tour de passe qui nous laisse l'espoir d'autres œuvres d'un achèvement complet.

Gabriel FILION

(1) Au sujet des décors que Pellan a exécutés pour le spectacle de «Madeleine et Pierre» récemment présenté au Monument National.

«LES AMIS DE L'ART»

L'Association «Les Amis de l'Art» prépare à la jeunesse, pour mars et avril, des fêtes d'harmonie et de beauté: quatre récitals-causeries qui seront donnés à l'Auditorium du Plateau.

Le premier, le 18 mars, 3 P.M. par Marcel Grandjany, harpiste, dont la technique extraordinaire, l'interprétation vivante et colorée et la merveilleuse élégance de son jeu en font un incomparable musicien.

Les trois autres récitals-causeries auront lieu les 8, 15 et 22 avril et seront

donnés par Jean Dansereau, virtuose et poète du piano. Dansereau n'a pas besoin d'être présenté à la jeunesse étudiante. Nos membres n'oublieront jamais le brillant causerie et l'artiste raffiné qui les a conduits, l'automne dernier, à la rencontre des grands maîtres de l'art musical.

Durant la semaine suivant la date d'ouverture de la vente des billets, les membres auront droit au choix des sièges réservés. Cette date sera prochainement annoncée.

RAPPELS AUX «AMIS DE L'ART»

Vendredi — 2 février — 8.30 p.m. — A l'Auditorium du Plateau — La Société des Tournois Oratoires présente un débat intitulé: «La plus jolie: Canadienne-française ou Américaine?» Billets: .57

Dimanche — 11 février — 8.30 p.m. — A l'Auditorium du Plateau — Les Anciens de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste présentent «Les Disciples de Massenet», le Trio Lyrique et Georges Savaria, pianiste, prix d'Europe 1937.

Samedi — 17 février — en matinée — Au Forum — Les Folies. Billets: .50

Samedi — 17 février — et samedi 24 février — en matinée — A l'Ermitage — Les Compagnons de saint Laurent présentent: «Le pauvre sous l'escalier», pièce de Henri Ghéon. Autres représentations, en soirée, les 17, 19, 20, 21, 23 et 24 février. Matinée: .25 — Soirée: .35

Lundi — 19 février — 8.30 p.m. — A l'église St. Andrew and St. Paul — La Société Casavant présente Arthur Poister, organiste. Billets: .35

Mercredi — 7 février — «la Boîte à Musique» — A la Familiale, angle St-Hubert et Boucher, audition de disques. Admission: carte de membre plus .10

Samedi — 24 février — 3 p.m. — A l'Auditorium du Plateau — Quatrième Matinée Symphonique. Chef d'orchestre: Désiré Defauw. Billets: .65

BILLETS GRATUITS ET LAISSEZ-PASSER, aux membres n'ayant pas encore profité de nos gratuités. Tél.: FR. 8200, pour les manifestations suivantes:

Mardi — 6 février — 3.15 p.m. — A l'hôtel Windsor — La Société d'étude et de conférences. Conférencier invité: Gérard Delorme dans une causerie intitulée: «Sous les feux du Grand Mogol».

Mardi — 6 février — 9 p.m. — Au Ritz Carlton — Le Club littéraire et musical. Artistes invités: Monsieur Félix Desrochers, président de la Bibliothèque d'Ottawa dans une conférence: «L'Avocat au pays des érables». Mademoiselle Andrée Deschênes, mezzo-soprano, et Mademoiselle Colombe Pelletier au piano d'accompagnement.

Samedi — 10 février — 3 p.m. — A l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont — récital.

Vendredi — 23 février — 8.30 p.m. — A l'hôtel Windsor — Les Festivals de Montréal présentent l'ensemble Salzedo.

Samedi — 24 février — en matinée — A l'Ermitage — Les Compagnons de saint Laurent mettent à l'affiche: «Le pauvre sous l'escalier», pièce de Henri Ghéon.

AVIS: — Les membres sont priés de noter qu'à moins d'avoir 16 ans, ils ne pourront être admis à l'Ermitage pour assister aux émissions de Radio-Carabin.

Emissions radiophoniques à CBF, le mardi — de 5.30 à 5.45 à CKAC, le samedi — de 11.45 à midi à CHLP, tous les jours de 11.15 à 11.30

Cahiers des Compagnons de saint Laurent: Abonnement: 1.00 — Le numéro: .20

Quatrième Salon International de photographie de Montréal, Musée des Beaux Arts, du 5 mai au 27 mai 1945. Les envois seront reçus jusqu'au 9 avril 1945.

Une formule d'entrée peut être obtenue en s'adressant à Madame Raymond Caron, 77 Sunnyside, Westmount, Montréal 6.

EXPOSITIONS DE PEINTURES: Galerie Parizeau, Watson Art Galleries, 1434 ouest, rue Sherbrooke — Stevens Art Galleries, 1450 rue Drummond, Continental Galleries of Fine Art, 1448 ouest, rue Sainte-Catherine.

POUR TOUT AUTRE RENSEIGNEMENT, s'adresser à 3815 avenue Calixa Lavallée — FR. 1119.

«LADIES' MORNING MUSICAL CLUB»

Frances James, soprano canadienne naquit à S. Jean, N.-B. Lors de la visite royale en 1939, elle eut le grand honneur de chanter devant Leurs Majestés, le roi George VI et la reine Elizabeth.

A trois occasions différentes durant la saison 1943-1944, elle apparut comme soliste avec l'orchestre symphonique de Toronto et le chœur Mendelssohn sous la direction de Sir Ernest MacMillan. Avec le même chef d'orchestre, Frances James chanta à l'émission radiophonique présentée par C.B.C. six des oratorios de Haendel. Elle donna aussi maints récitals dans les principales villes canadiennes.

Frances James est au Canada une des artistes qui ont à leur crédit d'avoir chanté plus d'une œuvre en première audition. Elle fut choisie par le Dr Henry Willan pour chanter le principal rôle

à la première représentation de son opéra «Transit Through Fire». C'est encore Frances James qui fut vedette au Canada dans l'œuvre très belle de Paul Hindemith «The Life of the Virgin Mary». A la suite de l'interprétation qu'elle en donna un des critiques les plus en vue de Toronto écrivait: «Il appert que Frances James n'aurait pu rendre mieux qu'elle ne l'a fait, le rôle qu'elle remplissait dans la présentation du Cycle d'Hindemith. Les difficultés techniques de cette œuvre ne l'ont pas arrêtée et mademoiselle James a su en faire ressortir la beauté toute pénétrante».

C'est jeudi prochain le 8 février que le Comité du L.M.M.C. présente Frances James à ses abonnés, John Newmark l'accompagnera au piano. Le concert aura lieu au Ritz-Carlton à 11 heures de l'avant-midi.

Les Auditions musicales

Lundi:	Mozart Concerto No 4 en RE majeur Concerto en MI bémol majeur	Fritz Kreisler José Omparo Iturbi
Mardi:	Haydn Symphonie en SOL majeur «La Surprise» (Schubert) Symphonie «Inachevée»	Boston Symphonic Orchestra Dir.: Serge Koussevitzky B. Odem
Mercredi:	Grofe Grand Canyon	Paul Whiteman
Jeudi:	Chopin Les Polonaises	Arthur Rubinstein
Vendredi:	Rimsky Korsakov Le Coq d'Or (suite)	London Symphonic Orchestra Dir.: Eugene Goossens

PHOTOGRAPHE
ATTIRÉ DES
ÉTUDIANTS



309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: Lancaster 5478
Domicile Outremont: Calumet 5961



ALEXANDRE BRAILOWSKY

LE GRAND PIANISTE VIRTUOSE
QUE NOUS PRÉSENTERA L'IMPRESARIO

Pierre Béique

LE 8 FÉVRIER, AU PLATEAU



Dimitri Mitropoulos, chef de l'Orchestre Symphonique de Minneapolis qui reviendra diriger ce merveilleux ensemble composé de 90 musiciens virtuoses. Mitropoulos est le chef attiré de l'Orchestre de Minneapolis depuis 1937 alors qu'on lui confia ce poste jusqu'à ce moment occupé par Eugène Ormandy.

La guerre et notre jeunesse

Des hommes combattent en Europe. Des mères, des sœurs, des épouses souffrent d'un départ, d'une absence, d'une disparition. Depuis vingt ans, on avait vécu dans une certaine prospérité, dans un certain confort, une certaine jouissance immédiate, égocentrique, qui n'était assurément pas le tremplin permettant de s'offrir à la vie. Trop rares, à cette époque, les hommes qui eurent le courage de se donner, le courage de faire servir leurs membres, leur corps, leur esprit. D'ailleurs, l'esprit dormait!

Aujourd'hui, s'apercevant trop tard que l'on n'a pas eu le courage de vivre, il faut bien acquiescer celui de mourir: C'est l'effort de la guerre, c'est l'effort de la mort.

Les bras qui n'avaient servi qu'à prendre et non à donner, sont coupés, emportés par les éclats d'obus. Les fronts succombent: ils gisent sur le sol, boueux de sang et de pluie. La terre, elle, bat sa coulpe à grands coups de bombes.

Le Canada a ses morts, mais on les laisse en Europe. Il a ses rapatriés, dont beaucoup reviennent malades ou infirmes. Les femmes, mères ou épouses, entre vingt et soixante ou soixante-dix ans, les reçoivent, le ventre gonflé de tristesse. Et les hommes, au retour, goûtent dans leurs cœurs, la misère de savoir la pitié qu'ils inspirent et qui se cachent derrière des yeux et des bouches qui se veulent montrer joyeux.

Bien que plusieurs d'entre eux ne songent qu'à panser leurs blessures et à reprendre leur existence antérieure, il y a peut-être de ces hommes qui préféreraient que le courage de mourir les eût mené à leur fin plutôt que de les laisser vivants et tarés. De toute façon, chez les plus clairvoyants, tout orgueil est mort et le vent mâle ne souffle plus devant ces femmes qui les avaient attendus et dont les poitrines tombent comme des saules qui n'ont plus de fierté.

Ne disons rien car à leur place avec impétuosité à la vue de ces

femmes dont les larmes ne goûtent que le sel fondu de la pitié et dont les bras maigres ne portent plus dans leur chair que le courage de la résignation.

Pour les mieux avertis, la guerre, même victorieuse, est aujourd'hui humiliante, car elle scelle la défaite de toute une civilisation.

Or pendant que nos pères et nos frères plus âgés entendent à chaque rafale de la mitrailleuse les balles qui leur demandent en vitesse de rendre compte de leur passé, nous, qui avons moins de vingt ans, et qui sommes d'Amérique, qu'avons-nous fait?

Notre tâche était de renouveler dans nos esprits et dans nos corps, les notions de vie que nos aînés avaient perdues depuis plus d'une génération. Notre tâche était de retrouver le courage de nous former une intelligence et un corps sains afin que nous puissions participer à la formation d'un monde nouveau qui soit véritablement à l'image de l'homme. Il nous fallait pour cela refaire en chacun de nous cette image de l'homme.

Mais voilà que reviennent parmi nous des soldats qui ont fait la guerre; et le gouvernement, tout entier pris par cette dernière et les problèmes qu'elle suscite, n'a de plus pressant souci que de réinstaller ces soldats dans la vie civile.

Ceux qui ont eu le courage de s'offrir à la mort recevront des postes dans la vie civile, politique ou économique. Auront-ils le courage, eux qui sont physiquement fatigués ou blessés ou infirmes ou peut-être à demi-ruinés, auront-ils la force de participer à la formation d'un monde où l'homme aura besoin de toutes ses énergies pour déblayer les décombres qu'ont amassés plusieurs générations? L'expérience guerrière a-t-elle stimulé leur courage, ou ne les laisse-t-elle qu'avec un courage de résignation?

Nous, à qui l'on n'a pas encore demandé d'offrir notre vie, ne saurions que fort mal répondre d'eux, et nous ne pouvons qu'éprouver de l'angoisse à la pensée du milieu social qui nous recevra, tout garni de ces hommes, du milieu social qui, pour encore une vingtaine d'années au moins, (temps qu'il faudra à notre génération pour qu'elle soit en état de diriger) sera l'oeuvre de ces gouvernements dont la formation et les principes remontent aux époques de l'avant-guerre.

Mais, puisque nos idées et nos forces sont encore trop jeunes, malgré toutes nos inquiétudes, ne critiquons pas, ne disons rien contre les gouvernements de ces générations qui nous ont précédés. Ne disons rien car à leur place, nous aurions agi de la même fa-

çon; parce qu'une crise devait se produire, quels que fussent les chefs.

Ne disons rien contre les générations qui nous ont précédés les plus clairvoyants de ceux qui en font partie souffrent assez de savoir que leur erreur a été de ne pas donner, de ne pas offrir à la société humaine leur existence qui approche déjà de sa fin.

Ils souffrent assez de voir ceux qu'ils ont envoyés au combat revenir diminués pour le reste de leur vie; les loques nerveuses, les gâzes, les infirmes pesent sur la conscience de ceux qui en ont encore, de même que les épouses de ces blessés dont la vie ne sera plus qu'un triste tissu de pitié et de résignation.

Notre devoir à nous jeunes hommes, sera-t-il de souffrir avec ceux-là? Malgré que nous possédions encore tous nos membres et toute notre santé, devons-nous porter en notre âme le poids des infirmités infligées par la guerre, devons-nous modeler notre vie sur l'exemple de nos aînés dont l'existence est déjà grevée des conséquences d'une époque décadente?

Je pense à cette jeunesse, la nôtre, qui monte chaque hiver à l'assaut de nos Laurentides, cette jeunesse dont le sang vigoureux brave le froid et les tempêtes, cette jeunesse sportive et insouciant, — démissionnera-t-elle par la force des circonstances comme celle qui l'a précédée? Ses vingt ans sont-ils déjà si lourds qu'elle soit endettée envers le passé?

Mais notre dette, n'est-elle pas envers l'avenir qu'en silence nous devons préparer, n'est-elle pas envers la Cité Nouvelle? Et si cette Cité est trop imprécise encore pour susciter en nous un enthousiasme positif, n'y a-t-il pas assez dans les yeux de ces toutes jeunes femmes de notre génération — des yeux bleus et forts comme les sommets couverts de neiges des montagnes d'hiver; des yeux immenses comme ces montagnes, mais anxieux à la pensée que leur héritage sera peut-être celui de résignation de leurs mères; ce sont de grands yeux de patience qui attendent de nous les énergies des soleils capables de faire fondre leurs neiges en une eau de joie vivante et féconde, — n'y a-t-il pas assez dans les yeux de ces toutes jeunes femmes pour susciter en nous des soleils de courage et de fierté?

Le monde, après cette guerre aura besoin, non pas des comédiens et des farceurs qui montèrent sur la scène des lendemains de 1918, mais de messagers de joie et de force. Il ne tient qu'à nous de porter le message écrit sur nos fronts de vingt ans.

Pierre TROTTIER

MISE AU POINT DE M. FRIGON

AU SUJET DU THÉÂTRE D'HORREUR
ET DE LA TÉLÉVISION AU CANADA

En prenant la parole à la réunion des chefs du service administratif de Radio-Canada, à Ottawa, la semaine dernière, le directeur général, M. Augustin Frigon, a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de suspendre les émissions dramatiques du genre terrifiant, en d'autres termes, celles du genre grand guignol. Il est faux que la Société Radio-Canada ait demandé aux postes privés de ne pas renouveler les contrats qui permettent ce genre d'émissions. La Société évidemment s'oppose à toute émission qui peut ébranler le système nerveux et provoquer quelque psychose surtout quand les enfants sont aux écoutes. (1) Cependant, ce sera la politique de Radio-Canada, comme ce le fut dans le passé, d'obtenir des stations de radio leur coopération dans toutes les mesures prises pour écarter ici tout ce qui paraît abusif et condamnable. C'est là une campagne d'éducation.

La télévision

Au sujet de la télévision, M. Frigon a fait une mise au point. Il n'a pas dit, comme on l'a prétendu, que le public ne pourrait pas en bénéficier d'ici quinze ou vingt ans. Il considère cependant qu'il faudra encore du temps pour que puisse être utilisable dans tous les foyers du Canada cette nouvelle invention au rythme du système actuel de la

radio. En cela, son attitude est celle des autorités américaines et anglaises sur la télévision. Il ajoute qu'à la lumière des faits actuels, c'est-à-dire l'exploitation de la télévision aux Etats-Unis et en considération des mesures prises par Radio-Canada afin d'assurer son développement dans notre pays, il serait illogique de penser que les publics dans certaines régions du pays ne puissent profiter de la télévision pour un autre quinze ou vingt ans.

M. Frigon explique que la Société Radio-Canada a déjà obtenu un endroit sur le Mont-Royal ainsi qu'un autre endroit à Toronto où construire des postes de télévision. On en construira en d'autres endroits du pays en temps opportun.

La Société Radio-Canada a des représentants dans les divers comités internationaux et dans les divers congrès qui siègent au Canada et aux Etats-Unis. Ces organismes sont tenus au courant des derniers progrès réalisés dans le domaine en question.

(1) M. Augustin Frigon ignore-t-il qu'il n'y a plus d'enfants?

BOÎTE AUX REMARQUES

CLUB DE SKI « BLEU ET OR »

Dans le Quartier Latin du 3 novembre: "Enfin, le monte-pente est à nous." Est-ce pour l'encadrer?

Dis donc, ami carabin, tu sembles oublier que le monte-pente t'appartient. Pourquoi ne le fréquentes-tu pas? Actuellement il n'y a que 42 membres sur 1500.

Aussi, tu as le privilège d'amener ton amie, ainsi que ton ami et son amie... N'oublie pas surtout de l'organiser pour que vous ne soyez pas tous sur le terrain le même jour, car il n'y a place que pour environ 400 ou 500 personnes.

Dans la vie il y a des hauts et des bas. Au monte-pente, c'est la même chose. Tu ne me crois pas? Viens y voir.

Dans une revue (qu'elle soit bleue ou or) tout le monde y passe. Au guichet du monte-pente, on ne peut pas en dire autant.

Avis aux non-membres: le tarif sur semaine est de 0.25 et les samedis et dimanches: 0.50. De grâce, ne viens pas "m'engueuler" une deuxième

fois que c'est trop cher car je sortirai de mon caractère.

Au pianiste, le courage ne manque pas. Gilles J... l'a prouvé en skiant vendredi dernier, sous une température de 20 sous zéro et un vent de 40 milles à l'heure. Bravo Gilles!

Dans le dernier article de Gérard Manvu, on dit que les dirigeants des sports à l'A.G.E.U.M. n'ont le temps que de faire du ski. Je les ai rarement vus. Traient-ils au chalet?

Thuriféraire R. D. — Merci pour le coup d'encensoir.

Dimanche dernier, concours au Baldy. Farine ne put y prendre part, et pour cause! Pauvre Farine! les cours ne le "gazent" pas ou il manque de coupons. Est-ce pour cela qu'il veut faire coucher une loi dans les statuts limitant la vitesse des descentes à 35 milles à l'heure, plutôt que de se coucher dans la côte? Il vaut mieux aller moins vite et se rendre en bas. Le métier de photographe au pied des pentes, c'est solide!

L'A.G.E.U.M. devrait inviter spécialement les professeurs à faire partie du Club. A bas l'adage: "Nous sommes trop vieux pour l'apprendre".

Ne serait-il pas logique que les délégués de chaque faculté à l'A.G.E.U.M. fassent un tout petit peu de propagande, chacun dans leur faculté respective, afin de découvrir — ô miracle — un membre additionnel au Club de ski Bleu et Or.

De plus, après d'actives recherches, ne pourrait-on pas en trouver un autre qui s'immolerait au service de la publicité du Club.

L'acquisition d'un domaine, d'une chose, est parfois un travail bien pénible, mais plus pénible encore est de le conserver et de le faire progresser. Mais si cette chose appartient à une association de l'importance de l'A.G.E.U.M., et si chacun met l'épaulé à la roue, le moulin ne manquera pas d'eau. Alors, ensemble, au pied du monte-pente! A la prochaine!

Jos. SKITOW

LES COURSES SUR LA « STANDARD »

C'est une très heureuse innovation que la tenue régulière de concours sur la piste No 2 devenue la "standard", chaque mercredi et jeudi, à 4 heures P.M. Jean-Paul Trotter, F.I.S., instructeur de l'Université dirige lui-même ces courses.

A chacune de ces épreuves, l'on décerne des étoiles aux premiers, dont l'obtention est basée sur le temps des concurrents, ainsi en bas de 28 secondes, l'on gagne trois étoiles et de 28.1 à 35 secondes une étoile.

On exige un taux d'entrée minime pour les concours: 25 sous. Ce qui est malheureux, c'est que ce sont surtout des collégiens qui y prennent part et très peu d'étudiants vu que la plupart ont des cours à cette heure. D'ailleurs le

fait de l'apathie évidente des étudiants vis-à-vis le monte-pente au cours de la semaine s'explique et s'excuse par ceci: c'est que nous n'avons aucun endroit où déposer nos skis. Et c'est franchement idiot que dans un édifice aussi vaste que le nôtre l'on ne puisse mettre à l'usage des étudiants un coin où chacun pourrait remettre ses skis. Actuellement la seule solution, c'est d'embarrasser de patients et charitables amis qui demeurent aux environs de l'Université.

Si nous avions une salle pour y remettre nos skis je ne vois pas pourquoi le monte-pente n'opérerait pas durant l'heure du déjeuner. Et les étudiants en retireraient un bien énorme, de beaucoup supérieur aux longues conversations dans des locaux enfu-

més. Et de plus ceux qui pratiquent sérieusement ce sport travailleraient leur technique plusieurs fois la semaine.

Pour revenir aux courses, disons que ces épreuves habitent le participant au ski de concours, différent du ski de plaisance ou de dilettante. Et la "Standard" n'est pas une piste des plus faciles à prendre si l'on ne veut nul part atténuer sa vitesse.

Le premier virage du Z surtout qu'il faut effectuer sur une butte après avoir descendu une côte passablement accentuée exige du skieur à part un très bon contrôle, un avancé très prononcé afin d'éviter un long dérapage. C'est à ce virage que les gens piquent des têtes monumentalement.

R.-G. D.

SAISON DE SKI-CONCOURS

Dim. 4 fév. 1945.—Taschereau, concours de descente au Mont Tremblant, organisé par le ski-club de St-Jovite. Piste de 3.5 milles; temps moyen, 4 minutes. Concours individuel.

Dim. 11 fév.—Red Birds, descente à Saint-Sauveur; organisé par le Ptarmigans ski-club. Piste de 0.5 mille; temps moyen, 50 secondes. Concours individuel.

Dim. 18 fév.—Concours Laval-U. de M. au lac Beauport, organisé par l'Université Laval dans la piste provinciale. Concours d'équipe. Combiné: descente et slalom pour le trophée Favreau.

Dim. 25 fév.—Slalom géant au mont Baldy, Ste-Marguerite; organisé par la zone laurentienne. Concours individuel.

Dim. 4 mars, 1.—Concours inter-facultés au monte-pente de l'U.

de M. Descente et slalom pour tous les étudiants.

Dim. 4 mars, II.—Course de fond pour le championnat des Ecoles catholiques de Montréal. Organisée par le club de ski de l'Université.

Dim. 11 mars.—Championnat des Ecoles catholiques de Montréal, organisé par le club de ski de l'Université. Descente et slalom à St-Sauveur. Concours d'équipe.

Sam. 17 mars.—Championnat inter-universitaire organisé par le club de ski de l'U. de M. à St-Sauveur. Descente dans la piste St-Sauveur et slalom sur la "71". Concours d'équipes universitaires sur invitation.

Dim. 18 mars.—Descente et slalom à St-Sauveur, organisé par le club de ski de l'Université de

Montréal ouvert à tous les skieurs de la zone laurentienne. Descente dans la piste St-Sauveur; longueur, 0.5 mille; temps moyen, 50 secondes. Concours individuel.

Dim. 25 mars.—Championnat de la zone laurentienne au Mont Tremblant. Descente dans la piste "Ryan" et slalom sur le "Flying mile". Concours individuel.

Dim. 8 avril.—"Sugar Derby" au Mont Baldy, Ste-Marguerite. Mascarade sur la piste de descente du Baldy. Le costume le plus original gagne le trophée.

Mer. et jeu.—Tous les mercredis et jeudis après-midis à 4 hres: il y a course de descente au monte-pente de l'U. de M. Le concours est ouvert à tous.

Claude FARIBAUT

"L'UTILE ET LE FUTILE"

Le lecteur épris de bonne littérature comme de la saveur trop inconsciente de notre vie régionale accueillera avec bonheur le dernier livre de monsieur Victor Morin, publié par les Editions Bernard Valiquette: L'UTILE ET LE FUTILE.

En marge d'une remarquable carrière professionnelle, M. le notaire Victor Morin s'est depuis toujours avéré humaniste authentique, érudit, écrivain de marque. En parcourant le relevé de ses oeuvres, on reste surpris de leur abondance (dans un pays où généralement le souffle se fait court), autant que de leur variété: des souvenirs, des es-

sais, des peintures de mœurs et de caractères, des anecdotes, des chroniques, du théâtre, des études sur "la chanson française au Canada" ou sur la "procédure des assemblées délibérantes", etc.

En commentant le charmant titre de sa plus récente publication, l'auteur explique finement que ce qui est utile à l'un peut sembler futile à l'autre, et que même dans le futile le sage puise son bien.

C'est un recueil de réflexions sans lourdeur, de conseils imagés de fantaisie; des croquis contemporains ou légendaires, des refrains, un scénario...

Le style très sûr et alerte sert avec beaucoup de souplesse cette "joyeuseté", cette verve irrésistible mais jamais bête, cette fantaisie de bon aloi qui rappelle la vieille France et les premiers temps de la Nouvelle.

Un ouvrage qui charmera bien des loisirs, et qu'on gardera ainsi qu'une chose à soi, un souvenir de famille.

L'UTILE ET LE FUTILE, par Victor Morin, est en vente au prix de \$1.25 (\$1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 28, Station "H", Montréal (Té. Fitzroy 3584), et dans toutes les bonnes librairies.



VERSEMENTS FAITS

au cours des dix dernières années, à des citoyens de la province de Québec, en vertu des contrats de la Compagnie:

\$78,000,000

SÉCURITÉ ASSURÉE

SUN LIFE OF CANADA

SPÉCIALITÉ

HABITS A LOUER
OU A VENDRE

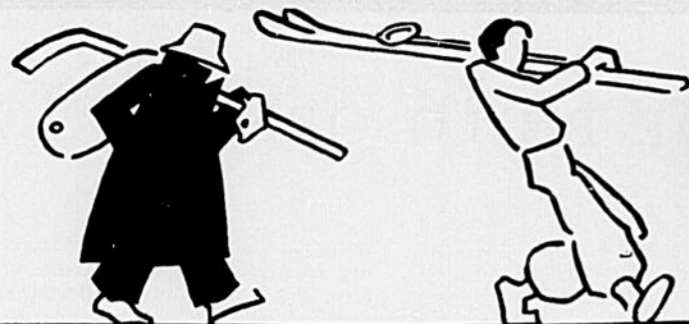
POUR TOUTES OCCASIONS
où l'habit noir est de rigueur



M. A. BRODEUR

MARCHAND TAILLEUR

28 est, rue Notre-Dame
L'Ancester 2776



SPORT



CARABIN SPORTIF

par
GILLES TRAHAN

Ligue inter-facultés

Maitre Henri Courtemanche a été le grand blessé de mercredi dernier, alors que le club de la faculté de Droit a perdu par le pointage de 9-4 aux mains de la Médecine. Ayant subi une coupure au front, un "charley-horse" (Traduction française...?) et un coup de hockey sur la main, cela ne l'a pas empêché de continuer à jouer sur la défense (peut-on dire brillamment...?). Maitre Maurice Allard a aussi été blessé et a dû se retirer du jeu au milieu de la deuxième période. C'est donc dire que ces messieurs les docteurs n'y vont pas de main morte, et qu'ils ont déjà commencé à pratiquer leur profession!

Monsieur Pierre Miquelon est vraiment un dur-à-cuire dans la ligue inter-facultés, car il ne faut pas oublier qu'il joue pour l'U. de M. dans la ligue Montréal. De plus, il joue assez souvent les menaces aux faits et gestes en plus de dénigrer les H.E.C. par des "Passe à gauche... A droite... Envoie, envoie... Shoot!!"

Malgré la perte de nombreux joueurs tels Bêland, Gignac, etc., l'équipe de Polytechnique est encore des plus puissantes. Elle l'a démontré en ayant raison des joueurs des Sciences par le score de 6-1. Le jeu d'ensemble des deux équipes était remarquable, mais le Poly a triomphé grâce à une cohésion plus forte et à des joueurs de plus grande expérience.

Le sport et les jeunes

Dans un récent article de la "Gazette", l'éditeur nous faisait part d'un entretien qu'il avait eu avec J. C. Lang. Ce dernier prétendait que le sport, amateur ou professionnel, tel qu'il est pratiqué maintenant, influence mal les jeunes et est responsable pour une large part de la délinquance juvénile. Pour justifier son affirmation, il prétend que les professionnels ou amateurs qui pratiquent le sport et le font en se servant de tactiques déloyales, qui, souvent causent des batailles et des rixes entre les joueurs, donnent un mauvais exemple aux jeunes qui assistent à la joute. "Souvent même, dit-il, l'assistance approuve ces tactiques, si le joueur qui les emploie fait partie de son club".

Il est vrai que, pris de ce point de vue, le sport est préjudiciable aux jeunes. Mais le préjudice consiste-t-il en un haut pourcentage? Et ce pourcentage est-il plus fort que celui du bien procuré par le sport aux jeunes, autant au point de vue physique que moral? Voilà ce qu'il a oublié de considérer. Je vous laisse juger.

CARABIN-SKI

BELLE TENUE DE YVES PRÉVOST MALGRÉ TOUT

Dimanche dernier eut lieu à Sainte-Marguerite la classique annuelle de Baldy, considérée comme une des épreuves les plus

difficiles de l'Est du Canada. Yves Prévost et Edmond Pontbriand, membres de l'équipe de l'Université ainsi que Jean Gratton, Guy Courtois et Robert Théault du club de l'Université y prirent part.

Yves Prévost, champion inter-universitaire, se classa le premier du groupe de l'Université avec un temps de 1.08 min. et le quinzième de la classe sénior.

Edmond Pontbriand, capitaine de l'équipe, fit un temps de 1.38 min. Il prit une chute monumentale alors qu'il descendait à toute vitesse et alla se perdre dans le bois. Il dut même finir la course avec un des bâtons de Jean-Paul Trottier.

Le capitaine Guy Courtois se classa le deuxième du groupe de l'université avec un temps de 1.19 min., Jean Gratton le suivant de près avec 1.20 min.

Nos porte-couleurs furent extrêmement malchanceux dans le tirage des numéros. Robert Théault de Polytechnique obtint le numéro 19, Jean Gratton le No 45, Guy Courtois le No 47, Edmond Pontbriand le No 53 et enfin Yves Prévost le No 66.

Comme l'on peut facilement le constater il était très difficile pour nos porte-couleurs de très bien se classer, vu qu'après un certain nombre de concurrents, la piste était forcément en très mauvais état.

Le fait pour Yves Prévost de se classer quinzième et de faire un temps de 1.08, seulement huit secondes après le gagnant: Pierre Jalbert de l'Université Laval, peut certes s'interpréter comme une très belle victoire quand on est le

Comme on erre

C'est toujours pénible de voir un confrère manquer de sincérité et voir le monde avec des visières; Gérard Manvu veut être de ceux-là. M. Manvu reprochait dans le dernier Quartier Latin à l'A.A.U.M. de ne pas s'occuper de tous les sports. Nous lui présentons donc dans ce billet l'esquisse d'un bilan de nos activités de cette année.

Sachez, M. Manvu, que nous avons eu un tournoi de golf inter-facultés suivi d'un autre contre McGill; que nous avons assisté à des joutes de tennis qui malheureusement, à cause des intempéries, ne se sont pas rendues jusqu'aux finales; que fonctionnent actuellement, aussi bien que toujours, une ligue de quilles et une ligue de hockey inter-facultés, sans compter les billards. Nous avons encore une équipe de ballon-panier dans la ligue intermédiaire de Montréal et une équipe de hockey dans une autre ligue intermédiaire. Enfin, nous aurons une fête sportive au Forum dans peu de temps. Le ski fut servi comme les autres sports: notre chalet est populaire et notre équipe remporte autant de succès que le font, dans d'autres domaines, les autres porte-couleurs de l'U. de M.

Le travail d'administration a donc été bien accompli comme le montrent ces statistiques. Puisque l'A.A.U.M. s'acquitte de sa tâche, pourquoi récriminer contre la présence de skieurs parmi ses membres. Quant à la suggestion de M. Manvu de changer les lettres A.A.U.M. pour A.S.U.M. nous n'y avons aucune objection et nous pourrions très bien nous appeler l'Association Sportive de l'Université de Montréal.

Nous aurions volontiers reçu une suggestion ou critique constructive... mais il ne faut rien attendre d'un Poly Son.

Hila MALVU

66ième au départ. La piste sur laquelle dut courir Yves était mauvaise vu les trous et les bosses que les concurrents précédents avaient faits par leurs chutes. Même la solidité proverbiale de Edmond Pontbriand n'avait pu résister à s'y maintenir. Et Yves était le treizième partant après Edmond Pontbriand. Edmond s'était jeté corps et âme dans la descente; en termes de ski il prit la côte "open", et le bois d'une manière aussi "open". Yves tout en ne freinant pas, suivit les conseils de Jean-Paul Trottier, et fut plus prudent.

Ceux qui connaissent la descente du Baldy savent le peu de largeur de la piste et l'accentué de ses virages. Dimanche la piste était de neige molle. L'on peut se faire une idée de ce qu'elle était après que plusieurs des concurrents y eurent laissé de fidèles empreintes. Facile de déduire que la tenue d'Yves Prévost malgré ce handicap fut très bonne. Le gagnant, avait le No 13.

Normalement Yves Prévost et Edmond Pontbriand auraient pu se classer parmi les dix premiers.

Raymond-G. DECARY



NOS CARABINS

Ils voulaient une victoire! Ils l'ont remportée! Vendredi dernier, dans une joute où ils ont démontré leur réelle valeur. Nos Carabins ont eu le dessus sur les Maroons de N.D.G. au compte de 6 à 3.

Un jeu de passe parfait, une défense solide, tout y a contribué. Mais le gros canon de la joute a été sans contredit notre joueur-étoile Morin. Il a compté les deux buts de la première période et par la suite il en a ajouté deux autres à son crédit pour un total de quatre points. C'est de l'"étouffe du pays" comme ils disent "En Haut".

Vers la fin de la joute, un commencement de bagarre éclata sur la glace, pour se continuer au banc du pénitencier et se termi-

ner, quant aux combattants, dans leur chambre respective. L'auteur de ces lignes en a vu le court et le long car il y a assisté de "très près"!

Voilà les faits saillants de la dernière partie. Intéressante du commencement à la fin elle a plu à tous et ceux qui ne sont pas venus ne savent pas ce qu'ils ont manqué.

Mercredi soir le 24 janvier, nos Carabins se sont rendus à St-Jérôme rencontrer le Club du Centre d'entraînement avec lequel ils ont annulé 5 à 5.

Nous nous demandons encore ce qu'aurait dit ceux qui plaigraient les Canadiens de la N.H.L. il y a quelque temps parce qu'ils

avaient eu froid à l'Aréna de Ste-Agathe.

Nos Carabins ont joué ce soir-là sur une patinoire en plein air, par un froid de 30 sous zéro, sans compter la poudrière si forte à certains moments qu'on avait peine à distinguer les joueurs. Sans doute ils ont déjà trouvé que le métier "rentrait dur", ce soir-là, ils l'ont senti "rentrer froid". Nous félicitons donc de leur courage les joueurs et leurs pilotes desquels nous dirons quelques mots prochainement.

Jean-Paul MASSICOTTE

Note: La prochaine joute à laquelle Nos Carabins prendront part aura lieu cette fois mercredi soir, le 7 février. C'est un rendez-vous!

Prenez un Coca-Cola=Aidez-moi



... ou l'invitation amical à l'avant

Quand les camarades de bord se détendent dans la grand-chambre d'un contretorpilleur, le chaleureux Prenez un "Coke" d'un copain est une invitation à se réunir. En mer ou à terre, cette phrase amicale fait germer la camaraderie. Des ports canadiens jusque sur toutes les mers du globe, le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit—est devenu un symbole de bienveillance.

The Coca-Cola Company of Canada, Limited — Montréal



BALLON AU PANIER

Vous entendez sans doute beaucoup parler de ski et de hockey dans le Quartier Latin. Je voudrais, à mon tour, vous donner un petit compte-rendu sur votre club de ballon au panier — si vous savez que vous avez un club de ballon au panier, ce dont je doute fort à en juger par l'assistance plus que formidable aux parties.

Au moment où ceci est écrit, le club de l'Université de Montréal a joué quatre parties régulières de la Montreal Basket ball League, et sur ces quatre parties en a gagné trois. La première fut perdue contre R.C.A.F. No 12, et les trois autres furent des triomphes contre Sir George Williams College, et deux contre Canada Car. Actuellement l'Université de Montréal est en tête de la Ligue ex-aequo avec R.C.A.F. No 12.

Vous pouvez donc être fiers de votre club qui d'après le jeu qu'il exhibe promet de remporter pour une deuxième année consécutive le championnat intermédiaire de la Ligue et aspirer peut-être à de plus grands honneurs.

Autre chose maintenant —

Le 3 février, le club doit se rendre à Ottawa pour la rencontre traditionnelle contre l'Université d'Ottawa, et le 10 février nous serons à notre tour les hôtes du club d'Ottawa. Cette dernière partie sera tout probablement jouée à la Palestre Nationale où nous comptons bien avoir une assistance qui

nous sera sympathique. C'est bien le moins que vous puissiez faire, vous tous Etudiants, de venir nous encourager au moins une fois dans l'année. A bientôt!

Henri DAGENAIS, Gérant.

MONTREAL BASKETBALL LEAGUE

Division Intermédiaire

CEDULE

1944-45			
Novembre	mercredi 29	Canadian Car	vs McGill (X)
Décembre	jeudi 7	Georgians	" Canadian Car N.D.G. Com. Hall
	samedi 9	R.C.A.F. No 12	" MacDonald College
	mercredi 13	MacDonald College	" McGill (X)
		Canadian Car	" Y.M.H.A. Jr.
	jeudi 14	U. de M.	" R.C.A.F. Montreal High School
	samedi 16	U. de M.	" Georgians Central Y 5.30 p.m.
		Y.M.H.A.	" MacDonald College
	mercredi 20	R.C.A.F.	" Y.M.H.A.
Janvier	samedi 6	Y.M.H.A.	" Georgians Central Y 6.30 p.m.
	†	U. de M.	" MacDonald College
	mercredi 10	Canadian Car	" U. de M. (X)
		R.C.A.F.	" McGill (X)
		MacDonald College	" Y.M.H.A. 7.45 p.m.
	samedi 13	McGill	" Georgians Central Y 5.30 p.m.
	mercredi 17	McGill	" Y.M.H.A.
		U. de M.	" Canadian Car (X)
		MacDonald College	" R.C.A.F. (X)
	samedi 20	R.C.A.F.	" Georgians Central Y 5.30 p.m.
	mercredi 24	MacDonald College	" Canadian Car (X)
		Georgians	" McGill (X)
	mercredi 31	Canadian Car	" R.C.A.F. (X)
	†	Y.M.H.A.	" U. de M. (X)
Février	mercredi 7	McGill	" U. de M. (X)
	samedi 10	Georgians	" MacDonald College
	lundi 12	Georgians	" U. de M. Westhill High School
	mercredi 14	McGill	" Canadian Car (X)
		Y.M.H.A.	" R.C.A.F. (X)

Equipes — Sir George Williams College — McGill University — Y.M.H.A. Jr. Canadian Car & Foundry — MacDonald College — R.C.A.F. No 12 Université de Montréal.

(X) — Gymnase de l'Université McGill.

(†) — Parties remises.

Leçons de ski

par

JEAN-PAUL TROTTIER

que l'on rencontre au monte-pente



Jean-Paul Trottier, autrefois du Mont-Tremblant Lodge Ski School, donnera des leçons de ski sur le terrain du monte-pente.

Cours de Groupe:

2 hrs à 4 hrs
8 hrs 30 à 10 hrs p.m.

Cours Privés:

toute l'avant-midi
4 hrs à 5 hrs
7 hrs 30 à 8 hrs 30 p.m.

En groupe: \$3.00 pour 6 leçons.

Leçon privée: \$3.00 de l'heure.

A UN JEUNE PENSEUR: LES EXIGENCES DU MÉTIER DE PHILOSOPHE

"Socrate... nous le renvoyons absent, mais à la condition que tu ne t'occupes plus de ces recherches ni de philosophie, si tu y reviens, et que tu sois découvert, tu mourras"; si, dit-il, vous me renvoyez à ces conditions, je vous dirai: Adieu, je vous salue et je vous aime, mais j'observerai aux dieux plutôt qu'à vous. Aussi longtemps que je respirerai et que j'aurai quelques forces, je ne cessai de m'appliquer à la philosophie de vous donner des conseils, et de dire dans mon langage ordinaire à tous ceux que je rencontrai: "O mon ami! comment, étant athénien, et citoyen de la ville la plus grande et la plus célèbre pour la sagesse et pour la puissance, ne rougis-tu pas de ne penser qu'à acquiescer des richesses, de la gloire et de l'honneur, sans t'occuper, sans te soucier de la sagesse, de la vérité et du perfectionnement de ton âme?"

PLATON. Apologie de Socrate.

Vous me demandez, jeune homme, si vous ferez bien de consacrer votre vie à la pensée? Vous me décrivez votre âme, ses inquiétudes, son désir de chercher.

Vous dites que vous ne pouvez aimer les hommes sans assumer leurs doutes, leurs déceptions et leurs demandes: vous n'aurez pas de paix si vous ne travaillez toujours à diminuer leur angoisse; si vous ne pouvez répondre à l'homme qui demandera demain le sens de la vie et la direction de son amour. Vous dites que vous ne pouvez servir votre âme sans dépasser toujours ses déficiences recommencées toujours dans de nouvelles requêtes. Vous dites que vous ne pouvez servir votre âme sans chercher "non la saturation intellectuelle, mais l'ouverture de l'esprit, la recherche confiante qui trouve comme devant aller plus loin encore, l'attente dans la possession même de vérités plus averties que rassurantes et une docilité à la lumière en mouvement plutôt que l'obstination du regard sur quelques points éclairés d'un horizon borné." (Biondel).

Vous êtes prêt à donner votre jeunesse, vos loisirs et la patience de toute votre vie pour apporter aux hommes un peu de lumière, un peu de compréhension. Vous renoncez à l'assurance, à la sérénité de votre jeunesse, vous acceptez de porter l'anxiété spirituelle des hommes parce que vous espérez retrouver et faire vivre la vérité qui arrête une démission, qui répare une défaite, qui apporte plus d'union entre les hommes, plus d'amour de l'homme à Dieu. Vous êtes conscient de votre immense responsabilité: donner la joie intérieure.

Vous avez choisi de servir par la pensée. Vous entendez l'appel de votre pays. Il a besoin de vous. Il a besoin de votre méditation et de votre enseignement pour conserver son équilibre moral, ses préoccupations spirituelles, son inquiétude et sa curiosité scientifiques. Il a besoin de vous pour orienter l'idéal de sa jeunesse. Il demande le sacrifice de vos aises au service de son âme et de sa renommée. Il a besoin d'une réflexion qui dépasse celle de ses journaux, de ses discours et de ses salons.

Et vous vous demandez si vous pourrez répondre à l'appel de votre pays? Si vous êtes assez fort d'intelligence et de cœur pour porter la responsabilité de sa pensée? Vous me demandez, enfin, si vous êtes assez généreux pour être admis à la faculté de philosophie? Si vous avez assez d'abnégation et de ténacité, assez d'humilité et de probité intellectuelles pour mériter le métier d'enseigner à la jeunesse comment ordonner ses pensées et ses vœux vers la science et la bonté.

Je voudrais répondre que les aspirations que vous suivez, que les renoncements que vous acceptez vous assurent de votre vocation. Je voudrais répondre que, pour mériter l'exercice d'un métier, il suffit d'apporter son temps, son travail, son intelligence, son honnêteté et le sacrifice de son confort, de ses loisirs, de son sommeil, de sa santé et de sa fortune. Comme vous, je croyais que c'était assez donner pour mériter le droit de chercher et d'enseigner à chercher. Mais j'ai appris qu'il fallait exiger de soi une ascèse plus rigoureuse. Maintenant je sais que mon pays, ma vocation et mes maîtres demandent des renoncements moins égoïstes.

Pour être philosophe, dans mon pays, il faut accepter longtemps d'être un gentilhomme pitoyable. Si vous cachez votre métier, la société vous tolère; si vous parlez, vous êtes un scandale; si vous cherchez, un parasite.

Notre société a ses plombiers, ses commerçants, ses avocats, ses prêtres. Des philosophes qui cherchent, enseignent et écrivent? Ils sont peut-être deux? Les cadres de notre société rejettent le professeur de philosophie. D'ailleurs, qu'est-ce qu'un docteur en philosophie dans la province de Québec s'il n'est pas un prêtre, un médecin ou un avocat? Un incapable. Vous pensez que je suis neurasthénique. Demandez l'opinion de l'élite; demandez à nos maîtres en science, en médecine, en théologie. Sans doute cela ne doit pas arrêter notre travail, cela ne doit pas justifier la paresse de notre esprit. Il faut continuer de travailler et tenter de redonner au chercheur un peu de réputation. Il faut donc que vous soyez si entêté que la réprobation muette et régulière de votre milieu ne puisse décourager vos longues et difficiles recherches. Non seulement vous consentez à travailler sans aide et sans encouragement, vous consentez aussi à supporter le blâme tenace de votre entourage.

Vous avez rêvé d'écrire une œuvre. Vous vous efforcerez d'imiter le travail des penseurs français, allemands ou anglais. Comme eux, vous exigerez de vous une longue et sérieuse préparation afin d'apporter une étude qui n'ignore point les problèmes et les découvertes de la pensée moderne. Vous rêvez de continuer la synthèse de la sagesse ancienne dans les explications de la pensée contemporaine. Mais, qu'est-ce qu'une thèse dans la province de Québec? Qu'est-ce qu'une recherche? Trouver un mot philosophique dans la table des œuvres de Saint Thomas; réunir les textes qui expliquent le mot choisi; citer les textes, les ordonner et les discuter à l'aide de trois manuels; deux se contredisent, le troisième donne la solution acceptée du thomisme des manuels. Pourquoi, demandera-t-on, vous imposer un travail qui prendra cinq ans de votre vie pour obtenir un titre et une situation que vous accorderait un an de travail scolaire? Y a-t-il quelques thèses sérieuses? Sans doute. Celles de nos religieux. Les autres? Où sont leurs livres? Leurs idées? Leur influence? Il vous faut consentir à conquérir au prix de tous vos efforts un titre déprécié. Peu importe le titre, dites-vous. Il importe, un peu, qu'une science ne soit pas une mystification, qu'un chercheur ne soit pas un mystificateur.

Il vous faudra, de plus, accepter de vivre sans aucune sécurité. Votre métier ne vous assure point la subsistance. Il demande toute votre attention, mais il vous refuse votre logement, votre nourriture, votre chauffage, vos livres; la sécurité nécessaire à l'exercice normal d'un métier, à l'accomplissement d'une vocation.

Vous songez à l'enseignement. Dans un collège, dans un couvent on ne pourra pas vous payer. Si on le pouvait, on ne vous appellerait pas davantage. Le cours de philosophie revient aux religieux; ils sont

mieux préparés. A l'université? Il faudra attendre dix ans. Il faut tant de compétence pour enseigner dans une université, que vous ne pouvez guère espérer être prêt avant d'avoir donné plusieurs années à l'étude, à la réflexion, à des recherches personnelles. Demandez à nos doyens de facultés ce qu'ils exigent d'un professeur. Nos maîtres exigent beaucoup de nous. Ils ont raison. Un cours d'université n'est pas un cours d'initiation. D'ailleurs nos maîtres exigent beaucoup d'eux-mêmes. Ils ont voyagé, écrit, cherché, enseigné et beaucoup sacrifié. Comment vivrez-vous? C'est un problème. Cependant, il faut que vous ne soyez pas distrait par la crainte de ne pas manger demain. Sans doute, nos prêtres et nos religieux ont de meilleures conditions de travail. Mais on ne peut pas, je pense, identifier une vocation à la vie intellectuelle, à une vocation à la vie religieuse.

Si le pays et nos maîtres soumettent le philosophe à de si dures épreuves, c'est qu'ils ne peuvent connaître la valeur d'une pensée avant qu'elle n'ait accompli la moitié de sa carrière. Vous êtes un jeune homme brillant, c'est tout. Quels seront votre travail et vos résultats? Vous travaillez aujourd'hui. Mais demain, à trente ans? à quarante ans? Vous consacrez votre vie à la pensée. C'est bien. Mais qui peut dire que vous donnerez quelque chose? Que vous n'abandonnez pas? Que la misère, la honte de vivre toujours du travail de votre

famille et le mépris de la société ne décourageront pas votre ferveur? Qui peut dire si tant d'obstacles ne feront pas naître en vous un sentiment d'infériorité, de mésadaptation qui rendra toute méditation impossible? Qui peut dire que vous ne serez pas un répétiteur satisfait? Il y en a eu. Vous dites que vous travaillez? Votre pays, vos maîtres ne peuvent pas le savoir. Vous ne pouvez faire la somme de votre travail, il ne se compte pas et ne compte pas. Si vous ne parvenez pas à donner une preuve tangible de votre travail intellectuel, vous serez, pour vos concitoyens, un être manqué. Je n'exagère pas. Nos maîtres et le pays ne peuvent prendre un tel risque. Ils ne peuvent point risquer d'entretenir une vie de discours et de paresse. Ils sont sûrs du pire médecin, du pire avocat, du pire épicière qui donneront au moins une pilule, une parole, un pot d'olives. Vous pouvez travailler toute votre vie et ne leur apporter que vos yeux usés et votre cœur malheureux. Il faut donc risquer seul la vie de votre âme: son épanouissement, son équilibre et sa joie. Personne ne veut vous aider parce que personne ne veut prendre la responsabilité de votre échec. D'ailleurs, s'il vous faut retracer longuement les intentions de la pensée pour répondre à votre pays qui demande un ordre afin de conduire sa générosité dans une œuvre vraie, qui peut dire que vous retrouverez un monde qui croit encore à l'inquiétude et à la foi de sa

jeunesse? qui demande encore une parole spirituelle? Est-ce qu'il y aura encore un marché pour vos idées? Il vous faut risquer seul d'être un homme inutile, d'être un objet d'ironie. C'est peu, mais c'est agaçant.

Et malgré cela, malgré le sourire amusé de la société, malgré la pitié de votre entourage, malgré la honte et l'isolement, si vous avez vraiment le désir de la science, vous n'hésitez pas à risquer votre vie, son pain et sa paix, pour donner tous vos efforts à la recherche. Vous n'hésitez pas, parce que ce désir est en vous comme le besoin de

nourriture dans votre bouche, comme le besoin de vivre dans votre être. Et, il n'y aura pas de bonheur dans votre cœur, il n'y aura pas de repos dans votre esprit si vous refusez la vie ascétique du chercheur pour sauver votre sécurité et votre réputation. S'il vous faut penser pour aimer, agir et accomplir votre personne, vous ne pouvez refuser votre vocation sans accepter de déchoir dans votre vie pour les hommes et pour Dieu.

Peut-être qu'il faudra imiter Spinoza: polir du verre ou vendre de la mélasse.

Jacques LAVIGNE

A «L'OMBRE» DU DOCTEUR SACHS

Rassurez-vous, mon bon maître. Si dénuée de bravoure que je sois d'ordinaire, je n'ai pas eu peur de votre voix dont les intonations FAMILIÈRES me sont parvenues infiniment douces, comme le vent d'un soir d'hiver, soulevant une neige scintillante et folle (poésie).

Cette voix seraine, telle un clair de lune jouant sur le marbre des tombes, m'est allée jusqu'à l'âme. Une lumière étrangement bleue et phosphorescente se répandit sur mon intellect, à la lueur de laquelle j'entrevis une multitude. Un voile de préjugés, une ombre de snobisme se leva comme une brume à l'aube dans une forêt de pins, et je commençai de comprendre ce que vos paroles d'outre-sépulchre signifiaient.

Maintenant, je voudrais me jeter à genoux, étendre les bras vers cette foule méconnue et lui demander pardon.

"Pardons! O mes frères nombreux qui m'êtes tous semblables, de vous avoir ignorés. Pardons, frères rêveurs qui n'êtes ni poètes, ni peintres, ni musiciens! Pardons, obscurs chercheurs, scientifiques ou philosophes, ou tout simplement, hommes, qu'une rêverie profonde inspire et guide. Pardons d'avoir, dans un moment d'intransigence, nié jusqu'à votre existence, en tous cas, votre droit au titre de créateurs."

Je n'ai qu'une faible excuse à offrir, ô mon bon et défunt maître, celle de vivre en une ère où l'art fait tant de bruit et parle si haut, que la science, que la philosophie, que la recherche humble et discrète, que l'étude silencieuse, que la vie de chaque jour semblent n'être plus des activités humaines; où tout ce qui ne peint pas, n'écrit pas, ne joue pas d'un instrument quelconque, où tout ce qui, du moins, ne se prononce pas sur l'une ou l'autre de ces sublimes activités, n'est pas homme.

J'avoue donc, ô docteur, qu'à cause de cela, en lisant votre livre, j'ai incliné vers la poésie, j'ai préféré le poète au rêveur.

C'est que ma courte réflexion s'était laissée éblouir par l'idée de l'œuvre, et, pour moi, alors, une œuvre ne pouvait être qu'une toile, qu'un livre, qu'une partition, oubliant que la pensée sans artifice, que l'équation qui balance, qu'une maison, qu'un pont, qu'un sérum, qu'un enfant, étaient des œuvres et que derrière toute cette production il y avait un rêve, un rêve créateur qui n'était peut-être pas de la poésie au sens social du mot, qui pouvait en être parfois, qui était surtout la source de tout le dynamisme humain.

Erreur grossière d'un moi à ceillères, d'un moi frais émoulu de livres et de conversations, d'un moi qui n'avait dans les oreilles que les échos, que les vibrations de tant de voix jeunes qui, devant un mur où pendait une énigme, parlaient de beauté.

J'avais sans doute oublié qu'il y a un peu partout sur la terre, dans des laboratoires clairs-obscur, dans des études poussiéreuses, dans des bibliothèques sévères, dans les montagnes arides et les plaines monotones, des hommes qui ont en eux beaucoup de toiles, de poèmes et de concertos et qui puisent, à même cette richesse incoordonnée le courage de mener jusqu'au bout leur recherche, leur étude, leur vie, cette chose "éminemment singulière, synonyme d'amour, de lutte, de passion, de drame".

Accords

La balance se soulève, pèse les poids.

Il y a dans les liens des choses une position de normalité, et les tremblements de la terre furent la donnée de la corde trop faible.

L'Univers n'est pas un préjudice de l'homme mais l'homme infirme a consenti au détournement.

L'homme infirme a perdu le gouvernement du monde, et l'Orchestre a faussé.

Le jet des eaux limpides fut dans la gêne, le jet noyé par la face souillante des dieux malins.

Car la guerre est venue et depuis ce temps nous avons assisté à la prédiction des chefs à populariser les boches de son règne.

Guerre pour guerre, l'homme fut attelé à la guerre.

Et pourtant la guerre fut une perte car les gains classiques se paient dans la richesse de l'homme.

L'homme est le facteur premier dans l'Equilibre de l'Orchestre, et son son fut abaissé.

Dans l'Esprit, la vision du monde s'ordonne, trouve un convergence central dans le noyau de l'Arbre.

Or la perte fut conquise dans l'illégalité de la vision parce que la mire était garnie de bandouches.

Tout le Théâtre était exécuté par des cabotins.

Les cabotins méprisent toujours l'auditoire, et ils font beau jeu de la passivité des sots.

En ce sens, la guerre fut une perte pour l'homme.

On a profité de la Résignation de l'homme.

Car la myopie des astronomes leur était salutaire.

Mais dans l'homme, le besoin de grandeurs s'éteint, quand l'antel est servi par des bonzes.

L'homme sert de pâture aux bonzes pour l'encens des machinations secrètes.

Car la Guerre, si elle est une dévalorisation, est l'oeuvre des adorateurs du veau d'Or de Palestine.

Le veau d'Or est niché dans tous les lieux où des bonzes détrônent la Royauté de l'homme.

Et pour tuer la vie, on se sert de fusils.

Mais au-dessus de l'orgueil pant du maçon et la bourse hidenau du mauvais juif, il y a la Demande de la Paix.

Dans ma vision du Monde, il y a une place pour la paix parce que la paix Règne dans le fond sensible de l'homme.

Voici que la Paix est la demande universelle.

Voici que la Paix rétablit l'homme au poste normal dans l'Univers.

Voici que la Paix raccorde la partition de l'Orchestre.

Voici que la Paix doit être un gain car voici que Eux ils l'avaient oubliée dans leur programme d'achats.

Je demande donc paix générale.

Je demande donc la construction normale du Monde.

Je demande la valorisation première des biens sans prix, au sein de la Création.

Je demande le Rappel de l'Esprit, comme étant la haine de la guerre qui tue l'immanence supérieure de la Vie.

Je demande le Respect des Bonzes pour les honneurs à la Vie.

Je demande l'ouverture sans condition de toutes les universités comme essentielles à la Guerre.

Je déclare essentiels à la guerre les Pauvres, les pieux, les justes, les philosophes, les poètes, les étudiants.

Je déclare ces hommes libres en toute manière, dans l'étude de la vie pour le bénéfice de la Paix du Monde.

Je déclare non essentiels à la guerre les brutes, les menteurs publics et privés, les distillateurs d'alcool et de débauches, et les répudiés bonzés de la Vie.

Je déclare ces hommes non-libres parce qu'ils doivent au monde la guerre de paix, leur rajustement dans l'Orchestre.

Car à quoi se donneront-ils si on ne leur enseigne pas la raison de leur Vie, ces êtres sans prix, qu'il faut donner des soucis de grandeurs?

Mais comme le monde a besoin d'amour et d'humilité!

Le monde qui doit retourner au Père du Monde.

Car mon bonheur, je l'effectuerai dans sa réception en moi, lui prodiguant la chaleur de la vie à moi, afin qu'infime partie dans la Bergerie Humaine, je puisse contribuer à la venue régulière du Roi de la Paix.

Le Roi de Paix, cet ambassadeur de Dieu au gouvernement des hommes en bonne Volonté.

Le Monde crie vers le Roi pour que le Nécessaire de l'esprit boive la souffrance des corps.

Le poids est tenu par les fléaux de la Balance.

L'Aube se lève, invite les Assoiffés.

Noël DION

Quel Crayon de Couleur?

PREND CHAQUE FOIS UNE POINTE PARFAITE DANS N'IMPORTE QUEL AIGUISOIR?

LE VERITHIN

VOUS DONNE PLUS DE 4000 MARQUES DE VÉRIFICATION AVEC UNE SEULE POINTE?

LE VERITHIN

PROTÈGE VOS REGISTRES CONTRE TOUT DOMMAGE PAR L'EAU?

LE VERITHIN

10¢ CHACUN MOINS PAR QUANTITÉS

EAGLE CHEMI SEALÉD VERITHIN

CRAYONS DE COULEUR

EAGLE CHEMI SEALÉD VERITHIN

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACÉUTIQUES

Se fier au hasard ne vaut rien...



Personne n'aime se faire jouer! C'est un accident qui se produit souvent si l'on se fie au hasard.

L'imprimerie est une industrie complexe qui groupe plusieurs métiers compliqués. La maîtrise de chacun de ces métiers exige des années d'apprentissage. — Le client qui transige avec un imprimeur ne peut consacrer vingt ans de sa vie à devenir typographe, opérateur sur monotype ou sur linotype, pressier, relieur, photographe, coupeur, etc. — Il faut que le client fasse confiance à ces divers ouvriers. S'ils sont compétents, tout va bien. S'ils le sont moins, c'est malheureux, et le client est victime de son imprudence. — Le personnel de nos ateliers est trié sur le volet et familier avec les travaux que nous manipulons. Vous ne courez aucun risque. Vous serez toujours satisfait chez nous.

LA PATRIE
SERVICE DES IMPRESSIONS
180 est, rue Sainte-Catherine
Montréal